

La Baroche

Asuel • Charmoille • Fregiécourt • Miécourt • Pleujouse

Le rendez-vous des villages

N° 114, décembre 2012

L'essentiel

Communales: du sang neuf	6
Tecmako: de père en fils	9
Sous le Montillat, c'est sympa	14
Douze bébés 2012!	16
Le concours de Noël	24
Wallisellen la futée	26



Un nouveau blason communal



8 FACMI, des objets bien vernis 19



Germaine Périat. Photo jlm

• Portrait

Germaine Périat Un certain art de vivre

C'est l'une des plus fortes chaleurs de la fin juillet. Germaine est assise menue sur le banc de coin de la cuisine-salle à manger. Elle n'esquive pas les questions. En face d'elle, présence complice, sa fille Françoise.

Fille d'artisan

Nos aînés pèchent souvent par excès de modestie. Il ne faut pas confondre vie simple et vie plate. Germaine Périat en est un bel exemple. Née en 1923 à Miécourt, elle y a toujours vécu. L'Allaine sépare la maison de ses jeunes années de son domicile actuel, qui appartenait à ses grands-parents maternels, les Pheulpin. Sa maison de naissance, quant à elle, se situait à un jet de pierre de l'autre côté de la rivière. Cette ancienne ferme est devenue la propriété >

Editorial

Par rapport à la dernière législature, l'âge moyen du Conseil communal de la Baroche, élu tacitement, a été revu à la baisse. Les jeunes s'engagent, on ne peut que s'en féliciter. Ce qui est en revanche regrettable, c'est que la moitié de la population n'y est toujours pas représentée, puisqu'aucune femme n'y siège. Une élection par les urnes n'y aurait rien changé, vu qu'il n'y avait pas de candidates. Les partis diront que ce n'est pas faute d'en avoir sollicité. Mais pourquoi les femmes ne se lancent-elles pas? Les études sur ce sujet en général sont nombreuses, tout autant que les réponses. Double charge familiale et professionnelle, manque de confiance en elles, manque d'intérêt pour la chose publique... Peut-être les quotas sont-ils une réponse. On nous rétorquera qu'être une femme alibi n'est pas valorisant. Certainement. Mais pour reprendre Françoise Giroud, pour qui la femme sera vraiment l'égale de l'homme le jour où à un poste important on désignera une femme incompétente, à «incompétence égale», pourquoi ne pas élire des femmes? La Commune de la Baroche s'en trouverait-elle vraiment pénalisée?

/gw/

→ de sa belle-sœur, Thérèse Meuret.

Son père, Pierre Meuret, était charron et tourneur. Il fabriquait des chars à échelles, elle s'en souvient, et leurs grandes roues étaient cerclées à la forge chez son oncle Charles – à l'emplacement de la menuiserie Fro-té. Son père tournait aussi des quilles et des boules. Le jeu complet comprenait la première et les renvois. Cette première quille, plus grande, se plaçait devant le jeu; on nommait «renvois» les autres, de moindres proportions et de diamètres différents. Cela l'impressionnait toujours de le voir creuser à la gouge les orifices des poignées des boules. Elle se remémore encore son tour de main, son geste exigeant à la fois force et adresse.

Une enfance heureuse

La vie coulait tranquille. C'était le temps de l'insouciance, des jeux d'enfants, avec ses sœurs Simone (1919) et Fernande (1921), le long des piles de longs bois commandées en quantité par son père, et entreposées au bord de la rivière.

«Mon grand-père nous gâtait...» Joseph Pheulpin était receveur communal. Que sont donc devenus ses registres, couverts d'une écriture très soignée? Ils sont restés longtemps au grenier, se souvient-elle. Tous les jours, la petite traversait le pont pour aller lui demander de quoi ache-



Germaine Meuret dans les bras de son grand-père maternel Joseph Pheulpin, devant le restaurant de la Cigogne. Ses sœurs: à gauche, Fernande, à droite, Simone. Archives familiales

ter des bonbons à l'épicerie voisine, chez Montandon. «Tu viens chercher deux sous pour commander pour quatre sous de bonbons, riait-il?» Plus tard, vers l'âge de douze, treize ans, sa cousine Yvette et elle s'enhardissaient jusqu'au Go, à l'entrée d'Al-le. Elles s'en allaient «nager» dans l'Allaine. «Nager? Un grand mot. On ne savait pas... et on croyait ce qu'on faisait!»

Les premières lectures

Germaine accomplit ses années d'école à Miécourt. La jeune élève adorait les leçons de rédaction, où elle laissait courir à loisir son imagination. Juliette Meuret eut la bonne idée d'abonner ses trois fillettes à «La Semaine de Suzette», une revue enfantine rendue célèbre pour avoir fait apparaître le personnage de Bécassine. «Des histoires magnifiques, drôles, joliment écrites et illustrées!» Le soir, après avoir répété les devoirs et repris les chaussettes – attention à ne pas laisser le moindre trou, rien n'échappait à l'œil de la maîtresse de couture qu'elle était – «on avait le droit de se mettre sur le livre». Fernande se montrait la plus impatiente, note Germaine. L'une des trois sœurs lisait à haute voix, pour en

faire profiter les autres et leur jeune frère Paul (1927).

Après les années d'école, selon un usage assez répandu à l'époque, la voilà partie à Bâle, engagée comme jeune fille au pair dans une famille de trois enfants, pour apprendre l'allemand. L'ouvrage ne manquait pas, elle se levait très tôt le matin. Elle ne profita guère de la leçon hebdomadaire: son professeur se contentait de la faire lire et de la complimenter sur son accent. Mais elle ne comprenait rien. Heureusement, grâce aux enfants de la famille, elle progressa bien... en dialecte bâlois.

Après une année et demie passée à Bâle, elle avait l'intention de se rendre au Tessin pour un séjour linguistique. La guerre en décida autrement.

Georges

Germaine revint donc au bercail et trouva un emploi à la bonneterie d'Alle. Elle y restera jusqu'en 1948. Ce n'est pas très loin de la maison familiale; à vélo, elle pouvait rentrer pour midi, ce qui lui faisait deux allers-retours journaliers. Elle ne quittera plus Miécourt, sauf pour des voyages.

Mais entre temps, elle avait rencon-

Trois générations de charrons

Auguste Meuret (1855–1936), son fils Pierre Meuret (1887–1964), le père de Germaine, son petit-fils Paul Meuret (1927–2004).

Le dernier de la lignée, Paul, est diplômé charron le 29 mars 1945.

C'est le frère cadet de Germaine.

tré Georges (Périat) et s'était mariée, en 1946. Le jeune couple élu domicile pendant six mois dans sa maison natale, puis emménagea définitivement à l'actuelle rue de l'Allaine, où elle vit toujours.

Son beau-père, ramoneur de son état, couvrait un grand rayon. Il entendait se faire aider par son fils David, dans l'intention de lui passer le témoin. Las, l'apprenti ramoneur ne supportait pas la suie et dut abandonner du jour au lendemain. Georges se vit contraint de seconder son père. A l'époque, la question ne se discutait pas. C'est bien triste, soupire Germaine: «Georges a fait pendant 50 ans un métier qui ne lui convenait pas. Lui qui aurait tant aimé être cuisinier!» Elle savait ce qu'il endurait, et à le sentir à ce point contrarié, elle en éprouvait de l'amertume.

Dur métier

D'autant que le secteur de Georges Périat comptait quatorze villages, dont ceux de la Baroche, et notamment Alle, Vendlincourt, Bonfol, Beurnevésin, etc.: c'était énorme! Il commença seul, puis engagea un ou deux ouvriers. Parfois, selon l'im-

portance ou l'urgence de l'ouvrage, il empruntait de la main-d'œuvre à un collègue. «Ce qui m'angoissait, c'était de le voir entrer dans les cheminées. Je ne pouvais pas le regarder, cela me faisait peur, avoue Germaine!» Le métier était très pénible, beaucoup plus que de nos jours, où d'ailleurs on ramone depuis l'extérieur. Soumis aux frottements répé-

Les filets de perche, sur la plage, des menus de rois!

tés, le tissu de ses habits de travail, pourtant très dur, se déchirait.

Pour autant, comme si la contrariété le stimulait, M. Périat ne baissa pas les bras. Il passa sa maîtrise de maître-ramoneur à Berne en 1955 et devint expert aux examens de ramoneurs à Moutier. Signalons au passage que c'est dans ces années-là que les maîtres ramoneurs se sont constitués en association pour défendre leurs intérêts légitimes, dont le droit à la retraite.

Georges Périat était la discrétion personnifiée: «Lui qui allait dans

toutes ces maisons où il apprenait plein de choses... Il savait tout, mais ne disait rien.» Il ne se livrait pas non plus. Sans doute la dureté de la vie lui avait-elle appris à refréner ses sentiments.

Cet homme était un taiseux. Quand il cuisinait, le dimanche ou pendant les vacances, il se mêlait peu aux conversations, mais n'en perdait pas

un fil. On s'en rendait compte par un mot lâché ici et là, ou une remarque pince-sans-rire. Etre en famille, au fourneau, c'était là

son plus grand plaisir. En compagnie de son épouse et de ses deux enfants Françoise et Claudy.

Des bonheurs simples

Au début des années 50, Georges s'était procuré une caravane. La famille s'évadait souvent au bord du lac de Bienne. C'était toujours lui qui s'occupait des repas. Germaine sourit à cette évocation agréable: «Il partait très tôt le matin pêcher, et à midi, on mangeait des filets de perches. Servis sur la plage. C'était quelque chose! Des menus de roi!» L'auto a même emmené la caravane en Espagne, jusqu'à la baie de Santander, sur la côte Cantabrique...

Georges adorait la nature, les promenades solitaires dans les bois, la cueillette des morilles, des chanterelles, des bolets, ou encore, des blancs et des coprins, qu'il nettoyait et apprêtait lui-même. Ses croûtes aux champignons: un régal! Mais il s'en allait aussi cueillir des mûres sauvages, et là, quand les stocks de confitures occupaient toutes les étagères, Germaine se disait: «Pourvu qu'il n'en trouve pas!»

Le temps du chagrin

Georges est mort d'une méningite foudroyante, en quelques heures, >



Noël 1974 en famille, de g. à dr. : Claudy, Françoise, Germaine et Georges Périat. Archives familiales

→ en janvier 1994. Germaine subit ce deuil comme une lourde épreuve. Auparavant déjà, la famille, très unie, avait déjà vécu la tristesse de la séparation: le départ de Claudy pour le monastère. Cette vocation ne l'a pas surprise: dès l'enfance, c'était un garçon qui avait toujours été très pieux. Claudy est parti il y a juste trente ans – en août 82. Il vit depuis lors à plusieurs centaines de kilomètres du Jura, dans l'abbaye Saint-Benoît d'En Calcat (Tarn). La vie de moine, dit-il lui-même, c'est une vie de renoncement, parfois difficile. L'éloignement géographique du fils, du frère aimé, n'a pas rompu les liens du cœur, tant s'en faut. «Claudy est resté très famille, il téléphone souvent, résume Françoise.» Sur quoi renchérit Germaine: «Quand il revient à la maison, je retrouve mon enfant comme il est parti, inchangé malgré le temps qui passe...» Du reste, il est accouru récemment à son chevet pendant son séjour à l'hôpital consécutif à une chute. Un autre événement sensible a bouleversé son cœur de mère: le divorce de Françoise en 1996. Sa fille

s'est installée auprès d'elle le temps de trouver du travail. Finalement, elle est restée. «Tout s'est bien passé entre nous, car nous avons toujours été complices. J'ai un caractère souple, ce qui me permet de m'adapter à toutes les situations...»

Echappées belles

Dans une existence sédentaire, les souvenirs de voyages, telles des parenthèses enchantées, rompent avec la grisaille du quotidien. Germaine eut l'occasion de faire plusieurs séjours chez ses sœurs, à Zürich. Quand Claudy travaillait chez Swissair, elle s'envola notamment à Istanbul et à Londres et s'imprégna de



Françoise et Germaine dans la petite cour derrière la maison familiale: une vraie complicité. Photo jlm

l'atmosphère animée des mégapoles. Sans compter les vacances avec la caravane, il y eut les voyages de l'association des maîtres ramoneurs, jusqu'à la retraite de Georges. Finalement, et ce grâce à la chorale de la

dant toute sa vie, elle en a nourri son imaginaire, et ce dès l'enfance, dès l'école. Lire, c'est rêver son destin, le transfigurer, le fantasmer... dès que l'on a un moment à soi, et même jusque tard dans la nuit. Cette passion dévorante de Germaine était connue de son entourage. Plusieurs amies ou connaissances lui prêtaient des ouvrages. Elle allait en emprunter au Bibliobus pour sa mère, grande lectrice elle aussi, et tour à tour elles les lisaient. Sa famille lui en offrait...

La Ste-Cécile, je m'y plaisais... Je m'y sentais bien

Sainte-Cécile dont elle était membre, Germaine Périat fit encore du tourisme au Portugal, en Italie (deux fois à Rome), en Espagne, en Crète, en Israël. La Sainte-Cécile, elle a dû la quitter avec regret en 1996, sa voix s'étant brusquement cassée... Cela lui a manqué, elle ne s'en cache pas. Elle s'y plaisait, elle s'y sentait bien. «J'avais toujours aimé chanter. Jeunes filles, avec ma sœur, nous savions toutes les chansons qui passaient à la radio. On les chantait et on dansait dans le corridor!»

En fidèle compagnie

Le grand moteur d'évasion de Germaine Périat aura été la lecture. Pen-

Quelques élus...

Cette liseuse passionnée a-t-elle des auteurs préférés? Elle affiche une prédilection pour les romans d'Alexandre Dumas, les romans historiques de l'Histoire de France, du temps des rois. Les complots, les intrigues, les rebondissements, les retournements de situations: tout cela la captive.

Elle n'a pas hésité à s'attaquer au roman-fleuve de Georges Duhamel «La Chronique des Pasquier», admirant l'intransigeance de l'écrivain à la fois témoin et acteur des deux guerres mondiales.

Par ailleurs, comment ne pas être séduite par Agatha Christie, qui dans

ses récits policiers mêle intrigue complexe, machination adroite et solution inattendue?

De tous genres

Germaine ne s'en est pas tenue qu'aux romans. Prenons Ella Maillart, très connue en Suisse en tant qu'exploratrice, photographe, écrivain et journaliste. Il se trouve que son chalet de Chandolin (Valais) était voisin de celui des Périat. Germaine éprouve une véritable fascination pour cette femme d'exception, cette sportive toujours en quête d'expéditions. Elle s'est délectée de ses chroniques de voyages.

Un autre fleuron de la littérature, Marguerite Yourcenar, l'a bouleversée. Par son choix des mots, simples en apparence, mais de profonde résonance. Qu'il s'agisse des essais ou des romans, chacune de ses phrases est polie comme un galet.

L'un des auteurs actuels découvert récemment pour lequel elle s'enthousiasme est Eric-Emmanuel Schmitt, et elle cite en exemple «La Femme au miroir». Elle a bouquiné jusqu'à ces derniers mois. Admirative, Françoise apporte cette précision: «Maman a une lecture visuelle très rapide, et elle est capable de ne pas lever les yeux de tout un après-midi d'été.» Hélas, depuis son accident, Germaine n'a guère repris la lecture, à part celle des journaux. Cela reviendra-t-il? Elle ne sait pas... Peut-être.

Pour prétendre à l'originalité, faut-il avoir vécu des aventures extraordinaires? A entendre Germaine, je me dis que non. Certes, elle a eu une vie simple, mais une vie ô combien enrichie de rêves, transposée de tous les univers fictifs explorés à longueur d'années. Elle en a même tiré une sorte de philosophie: «La lecture, cela allège beaucoup de peines. Je crois que les épreuves subies par les personnages de romans peuvent nous aider dans la vie.» /gp/jlm/

Le mot du maire

Merci aux Barotchais...

pour la confiance qu'ils m'ont accordée en me reconduisant dans ma fonction de maire de La Baroche. A la suite des divers débats publics et d'une campagne rondement menée, nos citoyens ont pu faire leur choix. Je souhaite continuer d'œuvrer dans la même ligne que celle de la première législature: consolider la fusion, nous atteler à développer la Baroche et à la mieux faire connaître.

En demi-teinte

Le dossier de la crèche a été mal perçu. On s'est mépris. C'est vrai, nous (le Conseil communal) avons commis l'erreur de ne pas nous concerter avec la Commission d'école. Cet oubli ne doit être l'obstacle insurmontable qui remet tout en cause. Si l'on perd du temps, cela risque de dissuader des jeunes ménages de venir s'établir dans la Baroche. Le monde a changé: ce n'est plus possible que les femmes restent à la maison, elles perdent vite le contact avec le monde du travail. C'est aussi une question de fiscalité. Le Conseil croit toujours à la Crèche. Le dossier est solide, pratiquement financé. Il pourrait même être couplé avec une UAPE (NDLR: Unité d'accueil pour écoliers).

Des chantiers imminents

L'étape 2 du centre de Miécourt est un chantier d'hiver qui, si la météo le permet, va démarrer ces prochaines semaines. Les retards ne sont imputables qu'à des causes techniques et administratives.

Quant à la halle de gym du village, le dossier de rénovation, toujours en veilleuse, s'imposera comme une des priorités dès le début de la prochai-

ne législature. Par ailleurs, un plan d'aménagement local (PAL) s'étendant sur toute la commune devra être élaboré et présenté au vote des citoyens.

Des réussites...

Lors de cette première législature dont on notera qu'elle a été particulière, il a fallu reprendre tout ce qui avait été mis en commun, tout ce qui avait été travaillé en syndicat. Parmi les points positifs de cette mandature, il faut mentionner l'interconnexion du réseau d'eau, qui est maintenant faite. Et ce même s'il subsiste quelques fuites dues à la vétusté de certaines conduites. Les anciennes communes ont accepté de léguer leurs sources. Cela et la qualité de l'eau grâce aux installations de traitement, c'est primordial pour le développement d'une région. L'objectif est atteint. Beaucoup d'autres collectivités nous envient sur ce point.

La première étape de construction de chemins des Améliorations foncières simplifiées de Miécourt (AFS) vient d'être réceptionnée. En route pour la suite!

Des signes encourageants

Il suffit de parcourir la rue principale du village de Charmoille pour remarquer plusieurs vieilles bâtisses en rénovation: il se manifeste une volonté réelle de rénover... Il est utile de créer de nouvelles zones à bâtir, mais cela doit se faire sans négliger l'habitat disponible que représentent nos centres anciens.

Voeux

Je présente mes vœux les meilleurs aux citoyennes et citoyens de La Baroche. J'en profite pour remercier mes collègues du Conseil communal, l'administration communale et tous les services de la commune.

/jpg/jlm/

Elections communales 2012

Mairie: La mairie de la commune de la Baroche aura été disputée. Fritz Winkler (PLR) s'étant retiré après le vote du premier tour, restaient en lice le maire sortant de Pleujouse Jean-Pierre Gindrat (PDC), et Romain Schaer (UDC), de Miécourt. La bataille a été rude, et le résultat serré. Le maire sortant ne l'a emporté que par 25 voix d'écart.

Exécutif: Entre temps il y a eu entente entre les quatre listes pour la représentation au Conseil communal. Le PDC aura deux représentants: Vincent Surmont, sortant, Charmoille, et Maurice Froidevaux, nouveau, Charmoille. Le PLR a désigné Fritz Winkler, sortant, Miécourt et Marc Meier, nouveau, Asuel. Inscrit dans la liste «Indépendant», Gérard Meier, sortant, de Fregiécourt, prolongera son mandat. Quant à l'UDC, elle fait son apparition au conseil municipal avec Thomas Huber, de Charmoille.

Présidence des assemblées: L'ayant emporté sur Gilles Chaignat (PDC), de Charmoille, Alain Gerster (PLR), de Miécourt, poursuivra sa mission de président des assemblées.

Un dosage subtil

On constatera que dans la commune fusionnée, chaque village aura au moins un, sinon plusieurs représentants pour revendiquer son identité et défendre ses intérêts. C'est ainsi que cela fonctionne. Les villages de Charmoille et de Miécourt, plus peuplés, verront leur influence renforcée. Les deux grands partis «historiques», le Parti démocrate chrétien (PDC) et le Parti libéral radical (PLR), se taillent la part du lion, laissant toutefois voix au chapitre à d'autres sensibilités politiques. Cet aspect politicien n'est pas là le plus important, car un exécutif est avant tout un collège, où

chaque individualité doit être compatible avec les autres pour œuvrer au bien commun.

La prochaine échéance verra la répartition entre conseillers des départements. Elle sera communiquée dans l'édition de LaBaroche de mars prochain.

Merci aux sortants

Joseph Adatte

L'entrée en vigueur de la commune fusionnée aura été une difficulté supplémentaire pour toute l'équipe sortante. Il fallait se hâter à la fois sur plusieurs fronts: finir les travaux qui avaient été commencés à Fregiécourt, Pleujouse et Asuel; reprendre les dossiers en cours – notamment les AFS à Miécourt et le PAL à Charmoille; en même temps, il y avait urgence à revoir les règlements, ce qui n'était pas simple, si l'on ne voulait ni avantager, ni pénaliser un village. Cette exigence d'équité à l'égard de chaque communauté membre de la fusion, on ne peut la respecter simultanément, elle doit s'échelonner dans le temps en fonction des besoins. Le conseiller sortant a noté toutefois, et c'est normal, que chaque conseiller «défendait son village».

Joseph Adatte, en tant qu'argentier, se posait de plus comme «modérateur de la dépense publique», plus prosaïquement, il endossait le rôle inconfortable d'empêcheur de dépenser en rond. Il n'a jamais caché le fait que la situation financière de la nouvelle entité, sans être catastrophique, n'en était pas moins préoccupante. Il résume: «Toujours plus de charges, et de moins en moins de recettes, à cause des décisions cantonales...» Alors, quelle solution adopter? Il n'en voit qu'une, à laquelle on arrivera qu'on le veuille ou non: l'augmentation de la quotité d'impôts, actuellement

fixée à 2,05 (c'est la moyenne dans les communes). «Heureusement, soupire-t-il, les intérêts sont bas, c'est une chance inouïe!»

Notre conseiller d'Asuel déclare avoir vécu quatre années intéressantes, au sein d'une bonne équipe. Certes, selon lui, l'entrée en vigueur de la fusion est allée un peu trop vite. On n'en avait pas mesuré toutes les implications. Il aurait aussi aimé une fusion avec le village de Cornol... Mais même à cinq, c'était une bonne chose, et la fusion a progressé. Il se réjouit de l'interconnexion au réseau d'eau des villages. En fait, chacun des conseillers a gardé des sentiments pour son village d'origine, mais en même temps, a appris à «penser Baroche, sans oublier l'identité». Il se félicite des relations amicales tissées avec Wallisellen, «une commune débrouillarde, au développement invraisemblable».

Joseph Adatte se retire avec le sentiment du devoir accompli. Il entend «prendre du recul», se reposer et consacrer plus de temps à câliner ses petits-enfants. Merci, Joseph!

Jérôme Gindrat

Comme Joseph Adatte, Jérôme Gindrat n'avait rien sollicité. Il avait accepté de faire partie du premier exécutif issu de la fusion. N'ayant pas grandi dans la Baroche, il l'a découverte en quelque sorte par le biais de son mandat. L'élaboration de nouveaux règlements – résidences secondaires et chiens – lui a donné l'occasion de côtoyer des personnes d'autres villages dont il n'aurait sinon jamais fait la connaissance. Il tire de cette expérience un bilan très positif et la qualifie de très enrichissante.

Il y avait selon lui plusieurs défis à relever: celui de faire abstraction des appartenances politiques, celui

aussi de prendre en considération les différences des villages. Il a le sentiment qu'une certaine cohésion - pas évidente au départ entre le haut et le bas de la Baroche - est en train de se renforcer.

En ces temps de précarité économique, en tant que responsable des affaires sociales, mais aussi en tant que jeune père de famille, il a mesuré combien une situation matérielle difficile et pénible est injuste lorsqu'elle touche des enfants.

Souvent par fierté, par honte du qu'en dira-t-on, les gens n'osent pas faire appel à l'aide sociale. A l'inverse, à chaque revendication, même jugée excessive, «il y a toujours un être hu-

main derrière. Il faut faire la part des choses...»

Jérôme regrette évidemment que le projet de crèche n'ait pas pu être présenté au public. Le Conseil avait même pris les devants en proposant des mesures facilitant la cohabitation avec les classes primaires de l'école de Charmoille...

Il gardera un bon souvenir du Noël et de la sortie annuelle des aînés, «appréciés du Conseil et de la collectivité». A l'instar de Joseph Adatte, il se félicite de la fidélité et de la pérennité de l'amitié entretenue avec les édiles de Wallisellen, «qui sont des gens ouverts et généreux».

Le jeune conseiller de Pleujouse

éprouve le besoin de voir ses trois jeunes enfants grandir, et de partager plus d'activités en famille. Le temps de l'enfance passe si vite, et ce désir légitime est difficilement compatible avec un mandat politique.

Merci, Jérôme!

Un grand Merci encore...

...adressé au maire Jean-Pierre Gindrat et aux conseillers MM. Vincent Surmont, Fritz Winkler et Gérard Meier, qui n'ont pas ménagé leurs peines tout au long de cette première législature, et qui n'hésitent pas à repartir avec courage pour un nouveau mandat, pour cinq ans. /jlm/

Bienvenue à nos trois nouveaux conseillers communaux



Maurice Froidevaux a siégé déjà une période au Conseil communal de Charmoille juste avant la fusion (2005 - 2008). Maurice Froidevaux était responsable du dicastère des eaux. Son expérience communale lui a enseigné la patience: «On ne peut pas tout révolutionner en deux, trois ans.» En tant qu'officier du SIS, responsable des motopompes, il sait ce que c'est que le sens de l'engagement. «C'est normal, estime-t-il, tout le monde devrait participer aux affaires, de manière à faire avancer la cause de la Baroche.» Maurice Froidevaux est le patron d'une entreprise de transports, à Charmoille. Il a 42 ans, est marié et père de trois enfants.



Marc Meier, marié, a 36 ans. Notre concitoyen de la Malcôte est revenu y vivre dans la maison familiale dès le 1er janvier 2012 «parce que l'on s'y sent bien». C'est donc avant tout par amour pour le canton du Jura et pour la Baroche qu'il est de retour au pays.

Il a été membre de nombreuses sociétés, notamment la société d'étudiants «Stella» - il y est toujours affilié, dont il a été le président central. Dans l'armée, il porte le grade de major. Marc Meier est enseignant de culture générale à l'école professionnelle de Porrentruy. Il a l'intention de «mettre ses compétences à la disposition des citoyens et de faire bouger la Baroche».



Thomas Huber, né en 1985, est à la fois agriculteur et électricien: «Mon parcours professionnel me permet d'avoir une vision plus globale aussi bien du point de vue d'un indépendant que de celui d'un ouvrier.» Il est membre du Groupe Jeunesse de Miécourt et du comité d'organisation des Fêtes de Jeunesse. Il assure aussi le secrétariat de «Petits Animaux Boncourt-Coeuve St-Brais», une société d'élevage de lapins et volailles. Il fait partie des hommes du SIS de La Baroche. Thomas Huber désire «apporter la voix de la jeunesse, de la terre, et de la classe ouvrière.» Il souhaite «s'engager pour développer cette commune, cette région, et faire connaître ses atouts et sa beauté.»

Assemblée communale du 15 novembre 2012

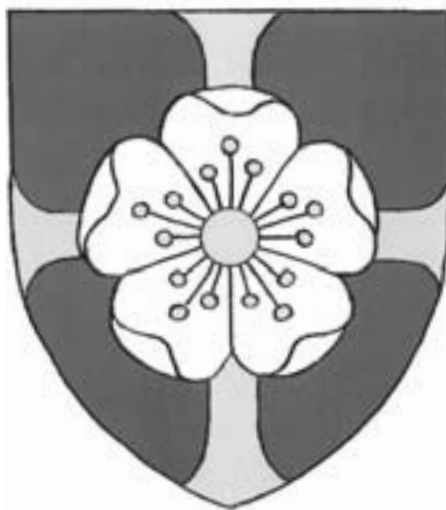
La Baroche a son écusson!

Sous la houlette d'Alain Gerster, un président conforté par sa récente réélection, la dernière assemblée communale, forte de 43 ayant droit, a accepté à l'unanimité tous les points de l'ordre du jour, dont l'un à forte portée symbolique: l'écusson de la Baroche.

En effet, l'adoption par l'assemblée de l'écusson de La Baroche était attendue avec impatience. C'est M. Nicolas Vernot, de la Société héraldique, qui a en avait établi le projet à la demande du Conseil communal. Voici les commentaires dont il l'accompagnait, présenté à l'assemblée par Gérard Meier, le responsable du dossier:

«Le dessin représente une fleur de damassine, avec cinq pétales figurant les cinq villages. Cette image est rassembleuse et correspond bien à l'identité de la Baroche. La croix en arrière-fond correspond à l'évocation de la paroisse («Baroche» vient du latin *parochia* ou *paroechia*...). La Baroche existe depuis des siècles et forme un véritable petit «pays», c'est-à-dire à la fois un territoire et une communauté. Or il existe dès le Moyen Age une tradition héraldique qui consiste à imaginer des armoiries parlantes, c'est-à-dire dont une figure rappelle phonétiquement le nom du porteur des armes. Ce procédé est à la fois traditionnel et efficace, car il facilite la mémorisation des armoiries.

La commune de La Baroche s'inscrirait donc dans la tradition héraldique la plus pure en adoptant pour emblème une croix, évocation de la paroisse à l'origine de son nom. Nous proposons une croix aux extrémités pattées, c'est-à-dire légèrement évasées. Ce type de croix, fréquent au Moyen Age, évoquera la riche histoire médiévale locale, incarnée par divers monuments historiques qui



font l'attrait de la commune (prieuré de Miserez, châteaux d'Asuel, de Pleujouse et de Miécourt).

La fleur de damassine

Surnommé «royaume de la Damassine», le pays de la Baroche est en effet fortement associé à cette variété locale de prune. C'est également dans cette région que l'on distille l'essentiel de l'eau-de-vie consommée dans le Jura.

On surnomme également la Baroche «le verger de l'Ajoie», en raison de l'importance de ses arbres fruitiers. Grâce à l'action du Fonds Suisse pour le Paysage, la culture fruitière de variétés indigènes connaît depuis quelques années une réelle renaissance, et les vergers de la Baroche, biotope de nombreuses espèces ornithologiques menacées, ont été sauvegardés. Ces vergers constituent donc à l'évidence un élément fort des paysages locaux par leur beauté et leur spécificité. Ils reflètent également le savoir-faire des hommes qui tirent le meilleur des fruits que la Nature leur

confie. Toutefois, figurer une prune dans un blason serait peu esthétique. Aussi, pour évoquer cette production locale, la fleur nous paraît préférable en raison de ses indéniables qualités esthétiques: elle évoquera la magie des vergers en fleur au printemps. Représentée de manière stylisée comme le sont toutes les fleurs en héraldique médiévale, la fleur de damassine telle que nous l'avons dessinée ici possède un graphisme qui concilie à la fois tradition et modernité, puisque c'est à notre connaissance la première fois que cette figure est introduite dans l'héraldique suisse.

Enfin, et surtout, la fleur de damassine possède cinq pétales, qui évoqueront les cinq villages, réunis autour d'un seul cœur, le tout dans le respect d'une stricte égalité chère à l'équipe municipale. Les étamines d'or symbolisent les énergies issues des cinq villages qui convergent vers un seul cœur, c'est-à-dire ce projet commun que constitue la commune fusionnée.»

/nv/

Publicité

A vendre



Eglise de Charmoille par Guy Lamy

Toile 80 x 50 cm. Prix à discuter

079 301 38 82

TECMAKO entre tradition et modernité

Gérard et Fabienne Kohler

Une ancienne fabrique d'articles de quincaillerie se spécialise il y a trente-cinq ans. Entreprise familiale sous le nom «Marc-André Kohler», elle devient TECMAKO SA en 2005. La cinquième génération vient de prendre le relais...

Signes de reprise

Nul besoin de sagacité particulière pour constater qu'il y a du nouveau à la route de Charmoille, à Miécourt. Ces derniers mois, la maison familiale Kohler a pris un sérieux coup de jeune. Fabienne et Gérard Kohler, ses repreneurs, en ont confié la rénovation à des artisans de la région. C'est en voie d'achèvement. Du côté des bâtiments industriels, le changement se fait plus discret, moins apparent. Là, comme dit une pub, les effets de la reprise se ressentent surtout à l'intérieur.

Cette discrétion toute relative tient au fait que le jeune couple s'occupe lui-même du rafraîchissement des locaux professionnels, et ce en dehors des horaires de travail. Au cours du printemps et de l'été dernier ils ont procédé au débarras de l'étage. Plusieurs bennes de vieux bois ont été évacuées du grenier. C'est fou ce que l'on peut accumuler en quatre générations! Gérard lâche, presque en s'excusant: «On est des maniaques de l'ordre!...» Le rangement s'inscrit donc à l'ordre du jour. Le tri est sévère, et bien visible. De plus, ils ont refait les sols et les parois, isolé le plafond, aménagé des vestiaires pour le personnel et des bureaux. Aujourd'hui, en novembre, l'ouvrage est encore en chantier, mais il avance à grands pas. Peu à peu le décor se met au goût du jour. A la date même de notre interview, on vient d'installer une nouvelle porte d'entrée de l'atelier.

Le passage de témoin entre l'ancien patron, Marc-André Kohler, et le



Fabienne, Gérard et la petite Laura. Photo jlm

nouveau, son fils Gérard, est manifeste. Portrait express de la relève. Etat des lieux et perspectives.

Un parcours formateur

En 2002, Gérard Kohler, qui venait d'être diplômé ingénieur en mécanique, a prolongé encore de deux ans son séjour à l'école du Locle en tant qu'assistant de laboratoire dans la robotique, où il a dispensé des cours de Conception assistée par ordinateur (CAO). Puis il a été engagé chez Rolex à Bienne. Il y a travaillé à la conception d'outils d'étampage, dans le département de mécanique. Gérard s'est marié en 2007 avec Fabienne, qui a grandi et vécu à Nyon, elle-même titulaire d'un master en gestion d'entreprise. Il l'a rejointe aussitôt à Genève où, toujours chez Rolex, il a passé au département d'industrialisation, orienté vers la gestion de projets. Trois ans se sont écoulés et, en cours d'emploi, il a dé-

croché un Master en gestion d'entreprise, à la Haute Ecole de gestion à Yverdon.

2011 aura été pour le jeune ménage une «année de parenthèse»: il s'est envolé pour Toronto, et y a fait des études de théologie.

«Transition intéressante»

A Toronto, les Kohler ont acquis la certitude qu'ils n'étaient pas faits pour la ville...

Avant le 1er janvier 2012, ils étaient de retour à Miécourt et entreprenaient de faire rénover la maison familiale. Les voilà passés d'une mégapole de 5 millions d'habitants à un village de 500 habitants. C'est une transition que Gérard qualifie d'intéressante... pour ne pas dire plus: à Toronto, c'étaient le vacarme, les embarras du trafic, le hurlement des sirènes. Fabienne et lui éprouvaient un furieux besoin d'entendre >

→ le chant des oiseaux, le bruissement du vent, le bourdonnement des insectes et de savourer quelques instants de calme sur la terrasse. Bref: tous des agréments que leur offre la campagne barotchaise.

Le retour au village, c'est certes le choix raisonné d'un certain confort de vie. Fabienne: «J'ai toujours préféré la campagne. Il faut avoir vécu dans une grande ville pour s'en rendre compte. Ici, je parque la voiture devant la Coop, sans payer de ticket. Quand je le dis à nos amis citadins, ils n'en reviennent pas.»

Mais n'allons pas croire que la reprise de ce patrimoine industriel de Miécourt s'est décidée simplement pour fuir la ville, par défaut. Le projet a été longuement mûri. «Dès 2008, nous avons commencé à en parler entre nous, puis avec les parents...» On sent de la déférence dans le ton. Fabienne et Gérard s'inscrivent non pas dans la rupture, mais dans la continuité d'une gestion à l'épreuve du temps.

«On s'est ajoutés...»

L'entreprise Tecmako emploie ac-

tuellement sept personnes à divers taux d'occupation équivalant à 4,5 personnes à temps plein. «On s'est rajoutés...», résume Gérard Kohler, faisant allusion à son entrée dans l'affaire et à celle de son épouse. Car Fabienne entend s'impliquer elle-même dans l'administration, elle y consacre environ 40 % de son temps. La taille modeste de l'unité de production fait que le patron doit être «la plupart du temps derrière les machi-

Ici, je parque devant la Coop...

nes». On le verra plus souvent en sa loquette à l'usine qu'en costume trois pièces dans les foires spécialisées, à la recherche de clients potentiels. Gérard Kohler met donc la main à la pâte, et c'est en toute modestie qu'il avoue: «Ce sont les employés qui nous apprennent...»

Parmi eux, Michel Payet, de Courgenay, au moins vingt-cinq ans d'ancienneté. Ce précieux collaborateur connaît tous les produits du catalogue qui, du reste, va s'enrichir en 2013 d'une charnière d'un nouveau type. Il y a là aussi deux dames, Corinne

Filipetto et Françoise Houlmann, qui travaillent là depuis plusieurs années. Un personnel expérimenté assurant la continuité, cela compte. La valeur d'une entreprise ne repose-t-elle pas d'abord sur son capital humain?

L'infrastructure

Allons jeter un coup d'œil dans l'atelier. La réserve de matière première y occupe un certain volume. Elle est constituée de bandes d'acier de divers calibres, des bandes alignées superposées sur plusieurs étages. Juste à côté, des barres cylindriques de tous diamètres s'appuient verticalement contre la paroi. «L'acier est commandé dans notre pays, note Gérard.»

La partie «historique» du bâtiment recèle quelques vénérables machines qui ont largement fait leurs preuves au cours des ans. Parmi ces témoins du passé, carrée dans la partie nord-ouest de l'atelier, l'une des plus anciennes est une presse hydraulique suante et soufflante qui a l'air de défier les années qui passent. Une autre est une presse équipée d'un outil à rouler, lui aussi incroyable. Malgré tout le respect qu'on doit à ce fidèle serviteur, il faudra bientôt le remplacer. Il avait été conçu sans dispositif de sécurité... On comprend que l'assurance accidents professionnels (SUVA) n'aime pas trop cela. En partie sud du bâtiment, un couloir comprend un alignement de machines à meuler fixées sur un long établi en bois recouvert de tôle. Ici, la tradition vous entre par tous les pores. Dire qu'en cent vingt ans, des dizaines de mains ouvrières ont appris à façonner des pièces, ont répété les mêmes gestes! Et que cela continue...

Actualisation en route

Dans le coin d'un petit local, une machine de finition par vibration d'où, grâce au frottement de cailloux, les



Tecmako S.A. De g. à dr.: Marc-André et Nicole Kohler, Françoise Houlmann, Michel Payet, Gérard et Fabienne Kohler, Corinne Filipetto. Photo jlm

pièces sortent parfaitement polies... juste avant d'être acheminées à l'emballage pour l'expédition.

Le père de Gérard, Marc-André, avait à cœur de moderniser l'appareil de production. Tecmako a donc pris vers 1990 le virage des commandes numériques. Il y a deux tours modernes dans l'atelier. L'installation du dernier ne date que de 2007. Gérard Kohler dispose aussi désormais d'un logiciel de conception assistée par ordinateur (CAO), un «instrument» au maniement duquel il est parfaitement rompu, vu son parcours professionnel. Cet équipement lui permet de modéliser des objets complexes, par exemple ceux des outils dont se servent les horlogers. Quant à la fabrication proprement dite de ces objets, il existe ce qu'il nomme «une passerelle possible à la main» qui suffit au volume actuel de production. Pour autant que ce secteur se développe et que le carnet de commandes s'étoffe, le jeune patron a en projet de s'équiper en FAO (fabrication assistée par ordinateur). De la conception du produit on passera alors automatiquement à son usinage, ce qui garantira un gain de temps appréciable.

Les produits

Le catalogue général de Tecmako vient d'être mis à jour. Rien à voir avec celui de la Redoute. Toutefois, sous le générique de «ferrements» se ramifie une grande diversité de fiches, de charnières et autres produits pour le bâtiment, cela sans compter les possibilités d'exécution. Ainsi pour un article donné, on parvient à des milliers de déclinaisons possibles... carrément du sur mesure! C'est le cas de l'une des fournitures courantes, «la fiche à lames à glands décoratifs» - c'est le descriptif. Elle est utilisée pour les fenêtres et les portes de bâtiments, essentiellement celles des maisons de maîtres et de



Vue de l'atelier, avec à droite, des casiers de rangement; à gauche, des machines à meuler. A l'arrière-plan, la partie historique, avec la silhouette d'une presse. Photo Jlm

grands hôtels – ceux de Gstaad par exemple. Voilà qui vaut une carte de visite!

De dimensions un peu plus modestes, on trouvera aussi les «fiches paumelles à lames coudées avec glands décoratifs». On les utilise pour des meubles. Enfin, il existe aussi de petites fiches à souder, pour des machines ou des appareils nécessitant une partie qui pivote, une petite porte sur une carrosserie de machine, par exemple.

Quant à la production de fournitures de sous-traitance liée à l'horlogerie, elle a commencé en 1995, et est

Des charnières faites sur mesure

en progression. Tecmako usine notamment des pièces pour appareils de polissage, des accessoires, des supports, des pinces pour tenir les pièces, etc... Cela représente actuellement 10% des commandes. Gérard Kohler désire augmenter ce pourcentage, «faire grandir l'horlogerie», comme il le dit.

Pas de stocks

Les pièces sont d'abord tournées selon le motif de décoration choisi par le client, puis soudées à des lames estampées, ces dernières étant finalement pliées. La plupart des opérations du processus sont exécutées à froid. C'est impossible techniquement de constituer des stocks. Tecmako est contraint de suivre la tendance actuelle de la production en flux tendu, et ce pour deux raisons:

- ce sont des commandes de petites séries – entre 50 et 500 pièces. «Il y a plus de temps passé à changer les outils sur les machines qu'à les produire (les pièces)...»,
- de plus, avec toutes ses spécifications (variantes de dimensions, pliage,

trous ou non), et ses types de décorations, la charnière courante se présente comme un produit hautement personnalisé. Au rayon expédition, seule une petite étagère conserve quelques petites réserves de produits standards.

A noter que les 99% des livraisons se font en Suisse. >

→ Le maître-mot: diversifier

La vision générale consiste à rendre l'entreprise moins sensible aux variations des cycles économiques. Traduit en langage simple, cela signifie que Gérard Kohler ne veut «pas mettre tous les œufs dans le même panier». Cet adage fleure le bon sens paysan, «c'est ce que l'on apprend aussi dans les hautes écoles». Les débouchés de Tecmako se répartissent dans quatre secteurs: le bâtiment, l'horlogerie, les machines et le domaine médical. Pour l'instant, «le bâtiment se porte bien, constate Gérard». Tant mieux. L'horlogerie affiche elle aussi une belle santé, mais le rythme effréné des derniers temps va sans doute se calmer ces prochaines années, voilà une variable dont il faudra tenir compte. Donc, on va exploiter ces débouchés et, selon l'évolution de la demande, moduler la production afin de compenser une baisse de production dans un secteur par une hausse dans un autre. Il faudra aussi explorer d'autres filières ... Le jeune patron entend notamment faire évo-



Pinces pour composants de l'horlogerie (carrures, fonds, lunettes, etc.) Photo jlm

luer ses propres produits, et éviter autant que faire se peut le statut de sous-traitant.

Comment développer l'entreprise? Vu la conjoncture, il serait hasardeux

notamment dans les quatre secteurs précités.

Moduler afin de compenser les baisses de production

Récréation

Autant sur les plans privé que professionnel, les travaux liés à l'installation à Miécourt n'ont pas laissé le temps de souffler à Fabienne et à Gérard.

De plus, la famille s'est agrandie. Cadeau du ciel, la petite Laura née en juillet est l'objet de toute leur tendresse et leur sollicitude. Un bout de chou souriant, adorable, et qui sans broncher a assisté à toute l'interview. Forcément, il a fallu mettre la pédale douce sur les activités de détente: la course à pied et la natation pour Fabienne, qui est une ancienne championne suisse du papillon et du crawl sur courtes distances; le vol à moteur pour Gérard, et la vidéo, «vous savez, il se débrouille très bien, assure Fabienne, et on la croit volontiers!». En 2012, les vacances ont disparu aux oubliettes. Au cours des étés précédents, ils avaient participé ensemble à des camps J+S avec des ados en montagne, organisés sous l'égide de l'Action Biblique. Fabienne a le grade de cheffe de camp et Gérard, celui de formateur. Autant dire que les activités scouts et le trekking, ça les connaît...

La tradition

1894: Charles Kohler fonde une usine à Miécourt dans l'ancien moulin (Usine Orion) dont il utilise la force hydraulique, puis il passe au moteur à pétrole. Il fabrique des outils d'horlogerie, des agrafes pour courroies, des charnières, des fiches, des étrilles, des crochets d'armoires, etc.

1916: son fils Alfred s'établit dans de nouveaux locaux et continue la fabrication de fiches et de brucelles.

1947: Alfred Kohler fils prend les rênes de l'entreprise, dont l'usine se rehausse d'un étage.

1977: son fils Marc-André reprend la direction. En 1982, ce dernier cesse la fabrication des brucelles et se consacre entièrement à celle des fiches, charnières et autres articles en métal (brides, écrous spéciaux, équerres de fixation, etc.). En 2005, l'entreprise devient TECMAKO S.A.

2012, 1er avril: c'est au tour du fils de ce dernier, Gérard, d'assurer la relève, et de moderniser le site.

Sources: Une industrie au village, MDC N° 3, mars 1985, PP. 6 et 7, Marc-André Kohler

Pas peur

La reprise de Tecmako, l'accession au statut de patron, quelle que soit la taille de l'entreprise, c'est tout de même un saut dans l'inconnu. Gérard a pris le temps de se préparer à sa position d'indépendant. Son parcours professionnel lui a permis d'étudier les techniques de fabrica-

tion les plus performantes. L'expérience l'autorisera à déchiffrer les tendances du marché, à en décoder les indicateurs, voire les frémissements. Maintenant, en s'appuyant sur la longue tradition de l'entreprise familiale, il est en passe de maîtriser un savoir-faire artisanal qu'il saura faire évoluer, tout en bénéficiant là

aussi des conseils expérimentés de son père, Marc-André. Et surtout, c'est patent, il forme une équipe soudée avec son épouse Fabienne, dont les compétences lui sont complémentaires. Finalement, le terrain est déjà bien balisé. Le jeune patron peut y progresser avec sérénité et confiance. /gk/fk/jlm/

• Course d'orientation d'Asuel 2012

Temps de St-Martin pour la course éponyme

La 44e course d'orientation de St-Martin d'Asuel s'est déroulée samedi 10 novembre sur des terrains gras et détremés. Quatre-vingts personnes ont néanmoins pris part à cette épreuve, ce qui a constitué une agréable surprise compte tenu des conditions météorologiques difficiles. La participation a été moins forte, notamment dans les catégories enfants et écoliers, avec une cinquantaine de personnes en moins. Malgré la météo, le parcours a énormément plu aux participants, qui ont eu l'occasion d'emprunter des zones de pâturage et de forêts escarpées ou encore de longer des cours d'eau et de passer au pied d'une chute d'eau de 4 mètres! Pour la 2e année consécutive, la catégorie «Elite» a été remportée en 1h08'08" par le régional Francis Flückiger, de Cornol, qui a devancé Silver Chèvre, de Bourrignon, pour seulement 32'. Romain Aubert com-



Course de la Saint-Martin. L'édition 2012: un rayon de soleil sur un sol détremé, comme dans cette photo d'archives GSA.

plète le podium, alors que la meilleure dame est Sarah Bonnemain, de Porrentruy, en 1h39'15". Dans la catégorie «Populaire», l'équipe constituée de Valentin Theubet, Benjamin et Patrick Corbat s'est imposée en 43'40", devant 15 autres

équipes. Malgré un poste manquant, Charlotte Meyer et Pauline Prongué ont enlevé la catégorie «Ecolier-ère», alors que l'équipe constituée de Coline, Tristan et Hubert Pape a remporté la catégorie «Enfants».

/da/

Publicité

Rohrer SA

Chauffage

Tél. 032 471 16 19
Fax 032 471 22 72
2942 ALLE

NAGEL ENERGIES

AGENCE HOVAL

- Pompe à chaleur • Solaire •
- Granulé de bois (pellets) • Bois •
- Copeaux de bois • Mazout • Gaz •

**FOURNISSEUR SPÉCIALISÉ
EN ENERGIE RENOUVELABLE**

EXPOSITION

032 462 1 462 • 079 653 47 17
info@nagel-energies.ch

La Gasse 79 Le Locle 26
2947 Charmoille 2300 La Chaux-de-Fonds

FABRICATION DE FILTRES À AIR

Systèmes de filtration-Développement-Conseil

Hammerstrasse 27 CH-4410 Liestal

Tel +41 61 927 42 20 Website: www.ltbag.ch
Fax +41 61 927 42 29 E-mail: ltb.info@ltbag.ch

Portrait d'un quartier de Fregiécourt Sous le Montillat

Une fine pluie de juillet m'accueille ce vendredi du côté de Fregiécourt. C'est le quartier de «Sous le Montillat» que je visite. Tel un long serpent, il s'étend du restaurant de La Baroche à l'entrée du village de Pleujouse. L'établissement - je vais vous le confier un peu plus loin - a porté jadis un autre nom. Ce quartier longiligne est bordé par la route cantonale et par un talus fortement pentu. Ce peu d'espace à disposition ne reflète pas et de loin la générosité de l'accueil que j'ai reçu chez les quelques habitants rencontrés.

Je commence par admirer de très beaux géraniums qui font la fierté de leur propriétaire, Marguerite. Habitant le quartier depuis plus de 40 ans, elle m'explique qu'elle travaillait à la maison. Elle perceait des pierres pour l'horlogerie. Dans son atelier se trouvaient une douzaine de machines différentes. Marguerite m'indique également que sa maison, avant qu'elle n'y vive, abritait un magasin.

Un peu plus loin, j'ai le plaisir de rencontrer Jean et Charlotte. Cette dernière est en discussion avec une visite. Je commence donc par m'entretenir avec son mari. Jean a toujours habité là. Il m'explique qu'autrefois la plupart des maisons du quartier étaient des fermes. Chacun possédait du bétail. Pour sa part, sa famille détenait deux vaches, deux cochons, une chèvre et une génisse. La maison était alors distribuée différemment. Le vestibule d'aujourd'hui était l'écurie et la porte d'entrée se trouvait au centre de l'actuelle cuisine.

Charlotte et lui se sont mariés en 1956. Pendant près de 12 ans, ils se sont occupés des vieux jours des parents de Jean, comme cela se faisait.



Les géraniums de Marguerite. Photo nc

Le 1er janvier 1970, après le décès de ses parents, Jean reprend l'entreprise familiale de polissage dont l'atelier jouxte la maison. Sa femme y travaille également tout en élevant leurs deux enfants, Françoise et Alain. Jean était aussi préposé à l'Office des poursuites, emploi qu'il gardera pendant près de 30 ans. Pour faire ce métier, il faut parfois être philosophe, souligne-t-il, surtout lorsque l'on fait face à un sabre algérien, une fourche ou un fusil ajoulot! Jean était responsable des communes de la Baroche, de Cornol et de Courgenay. Ce travail est ingrat, mais les créanciers doivent recevoir en retour l'argent prêté, assure-t-il encore.

Trois magasins et deux restaurants

Jean et Charlotte m'apprennent que le village de Fregiécourt a abrité jusqu'à trois magasins. Il y avait un ma-

gasin Coop là où réside Marguerite, un autre tenu par l'association agricole de Porrentruy et un troisième qui, durant la guerre, faisait office de dépôt de sel. Il y avait également deux restaurants: l'Ange, l'actuel restaurant de la Baroche, et le Soleil, transformé en habitation. Dans le quartier de Sous le Montillat, vivait également Achille, le sabotier. Jean m'indique encore que sa maman travaillait à la maison à la confection de chaussettes, comme d'autres femmes dans le village.

Jean et Charlotte, tout comme Marguerite, font remarquer qu'ils regrettent que le village soit moins vivant qu'autrefois. Les voisins sont moins présents qu'avant. La radio et la télévision et, aurais-je envie d'ajouter, internet, retiennent irrésistiblement les gens dans leur salon.

C'est justement dans son salon que Gérard Meier m'accueille. Sur le dé-

part pour une semaine de vacances en Valais, il prend quelques minutes pour répondre à mes questions. Gérard est conseiller communal. Il a d'ailleurs déjà fait l'objet d'un portrait de votre cher journal (LaBaroque N° 109, septembre 2011). Nous ne reviendrons donc pas sur cet aspect de sa vie. L'appartement de Gérard est constellé de dessins ou de peintures d'artistes régionaux, avec une place importante pour Pitch. Gérard et sa femme apprécient particulièrement cet artiste ajolot. Gérard est fan de bandes dessinées, particulièrement de Blake et Mortimer. En musique, ce sont les sons rock de Muse qu'ils le font voyager. Il a d'ores et déjà ses billets pour leur concert de novembre à Bâle, billets qui se sont vendus en un peu moins d'une demi-heure! Le cinéma de science-fiction est également apprécié dans la maison, notamment les œuvres de l'américain Kubrick. Gérard m'apprend qu'il est employé au Département fédéral des Finances, où il est engagé comme traducteur. La plupart de son travail se déroule néanmoins à la maison. Il fait ce qu'on appelle du télétravail. Les textes à traduire ainsi que ses traductions sont échangés avec la Berne fédérale par internet, même si la connexion n'est pas optimale. Pouvoir travailler ainsi à la maison comporte de nombreux avantages. Il n'est plus nécessaire de se lever de très bonne heure pour arriver au bureau. Il est possible de moduler ses



Jean et Charlotte. Photo nc

horaires. De plus, l'isolement à domicile permet de ne pas être dérangé inopportunément par les collègues qui viennent souvent demander des précisions.

La visite de ces trois maisons me révèle que le mode de vie sédentaire d'autrefois n'a peut-être pas quitté la Baroque, du moins pas autant qu'on veut bien le croire. Avant, la plupart des Barotchais étaient de petits paysans qui, souvent, devaient avoir un petit à-côté, dans une usine locale ou carrément dans l'atelier de la maison. Gérard Meier, sans le savoir, continue donc cette tradition du travail à domicile que Jean, sa maman, Char-

lotte et Marguerite ont vécue avant lui. Certes, la radio, la télévision et probablement internet maintiennent fatalement les gens à la maison. Mais ces médias évitent également, et c'est peut-être là le plus important, que les villages se dépeuplent davantage. Les informations d'internet sont les mêmes, que l'on soit à Fregiécourt, à Porrentruy, à Berne ou encore à Milan. Pour autant, ce ne sont pas les médias qui redonneront plus de vie à un village. Ce sont ses villageois! Les habitants doivent peut-être réapprendre à aller à la rencontre de leurs voisins et surtout, à vouloir être curieux des autres. **/nc/**

Publicité

UNE PRISE POUR TOUT...

- Radio
- Télévision
- Internet
- Téléphone

Téléréseau CABLOTEL

Tél. 079 444 78 25
catv.cablotel@ajoie-net.ch

Les bébés 2012



Eddy Frauchiger-Fleury, Fregiécourt, 5 décembre 2011



Charline Richert, Charmoille, 7 janvier 2012



Mike Sprunger, Miécourt, 18 mars 2012



Maëlle Froidevaux, Miécourt, 21 mars 2012



Mélie Fleury, Miécourt, 7 avril 2012



Arsinoë Chenal, Asuel, 21 juin 2012

dans la Baroche



Lana Chaignat, Charmoille, 29 juin 2012



Laura Kohler, Miécourt, 25 juillet 2012



Emile Chaignat, Charmoille, 27 juillet 2012



Tristan Nobs, Charmoille, 29 juillet 2012



Dan Nagel, Charmoille, 3 octobre 2012



Isaac Chaignat, Charmoille, 13 octobre 2012

Photos de ces 2 pages: Lucienne Maître



L'Atelier
I-D : D-KO & K-DO
CAROLINE SCHORI
Fleuriste - Horticultrice
2946 MIECOURT
032 462 10 16



Tecmako^{SA}
Articles en métal
Route de Charmoille 92d
CH-2946 Miécourt
T 032 462 24 26
F 032 462 29 49
E tecmako@bluewin.ch



BOECHAT-MANCI
POLISSAGE SARL

DANIEL PRUDAT 2950 COURGENAY



Centre électro-ménager
Agencement de cuisines
Service après-vente

Tél. 032 471 18 57
Fax 032 471 28 60

Fermé lundi matin
et mercredi après-midi



**HÔTEL
RESTAURANT
DE LA
CIGOGNE**

Famille Rérat-Balmer 2946 Miécourt
Téléphone 032 462 24 24



Golfclub du Relais
Séverine Mathon
La Malcôte
2954 Asuel
032 462 30 31
Sur rendez-vous



Jean-Marc MERGÉ
Maître ramoneur
Le Chêne 11
2950 COURGENAY



LACHAT SA
BÉTON • ENROBÉ • GRAVIER

2954 Asuel - 032 462.03.00
Courtételle - 032 422 53 07

La Malcôte - 032 462 03 33
Porrentruy - 032 467 32 00

www.lachatsa.ch

CATV Cablotel

Entreprise de réseaux
de télécommunications

Case postale 37
2946 Miécourt
Tél. 079 444 78 25
Fax 032 462 21 39

SIMON BONVALLAT S.A.
2946 Miécourt

Terminage de boîtes de montres
Bracelets
Eléments de bracelets
Polissage en tous genres

Tél. 032 462 23 65 Privé 032 462 21 70

Votre espace santé...
Pharmacie Erard

Porrentruy
Alle

Location de machines



Porrentruy 032 465 89 90 - Delémont 032 423 51 11



STANGHERLIN A. & FILS
2946 MIECOURT
Tél. 032 462 27 45 - fax: 032 462 27 15 - mobile 079 278 96 06

LE PAYS | PORRENTUAY
DELEMONT
CENTRE D'IMPRESSION



PREUVE DE QUALITÉ

Allée des Soupîrs 1
2900 Porrentruy
T +41 32 465 89 39
porrentruy@lepays.ch

WWW.LEPAYS.CH

Cet espace publicitaire
vous intéresse?
Contactez-nous:
edith.winkler@ajoie-net.ch



**Produits
Chimico-
techniques**

Estalin S.A – Rue Saint-Sébastien 9
2800 Delémont
Tél. 032 423 01 44 – Fax 032 423 01 46

• Château de Miécourt

Finir en beauté



Que d'événements depuis le «coup de gueule» lancé dans de la dernière édition à propos des alambics! Le Conseil de fondation aura siégé quatre fois, dont deux en délégation. Les membres ont servi trois repas... et ont vécu le plus beau vernissage depuis que la FACMI expose...

Rencontre avec le Conseil communal

Le 13 septembre dernier, pour la première fois, une délégation de la Fondation a rencontré le Conseil communal de la Baroche. Dûment préparée le 1er septembre, cette séance, souhaitée par les deux parties, a été fructueuse. Notre délégation y a présenté le site du château et l'activité de la FACMI. Le président a insisté sur l'urgence qu'il y a à rénover le rural. En 2004, la commune de Miécourt avait voté une participation à la réalisation d'une salle polyvalente sous la forme d'un crédit et d'une caution. La Fondation pourra-t-elle compter sur le soutien des autorités? Le Conseil communal a pour sa part formulé des exigences et a promis de réfléchir à une solution.

Audemars Piguet...

...la prestigieuse manufacture horlogère qui a notamment financé notre arboretum, fêtait dernièrement au Brassus les vingt ans de sa fondation et l'inauguration de son Jardin du Temps: une réalisation superbe. La FACMI y était invitée. Ce sont Ch. Spechbach et J.-L. Merçay qui se sont rendus à la journée officielle du 4 octobre. Ils ont été reçus magnifiquement par Mme Audemars et par son bras droit M. Daniel Saugy. La



Le Jardin du Temps du Brassus est inauguré sous un ciel pluvieux. Photo jlm

Fondation est très touchée d'avoir été associée à ces festivités.

Deux séances plénières

Le Conseil de fondation s'est réuni le 14 septembre et le 27 octobre dernier. On y a réfléchi à suite à donner à la rencontre précitée avec le Conseil communal. On a rendu compte de l'invitation au Brassus. L'essentiel de la dernière séance a consisté à organiser les repas du Lion's Club et de la Saint-Martin, à préparer la dernière exposition LE FIL KINOULI et à jeter les bases de la saison d'animation 2013.

Souper du Lion's Club

Qui ne consulte le site facmi.ch l'ignore: le château propose plusieurs formules intéressantes d'accueil à l'intention d'institutions, d'associations ou de privés. Le 2 novembre dernier, la Fondation avait l'honneur de recevoir le Lion's Club pour ses assemblées annuelles. Le président Michel Juillard a pour l'occasion présenté un fondu-enchaîné sur le thème de la biodiversité. Un repas a été servi à

une trentaine de personnes, ce qui a fait dire aux équipes de cuisine et de service qu'elles faisaient là une répétition générale avant le marathon de la Saint-Martin!

La Saint-Martin

La Saint-Martin, parlons-en. Cette année, les repas ont été servis les 9 et 10 novembre derniers. A part deux éclopés, tous les membres étaient sur le pont, renforcés par quelques bénévoles fidèles, que l'on remercie au passage. Tout a été mis en œuvre pour que le traditionnel rendez-vous d'automne conserve son caractère à la fois gastronomique et familial. Au château de Miécourt, les convives se parlent d'une table à l'autre, et ne dansent pas sur les tables au son de cliques venues d'ailleurs...

Un vernissage qui fera date

A peine les tables de convives étaient-elles rangées que Jacqueline Rommerts installait les Objets-Mémoire de l'exposition LE FIL KINOULI, dont le vernissage avait >

→ lieu le 16 novembre dernier. Il paraît à première vue saugrenu, en ces mois proches de la Nativité, d'exposer des objets susceptibles d'évoquer des êtres disparus. Jacqueline Rommerts a osé le faire, et la Fondation s'en réjouit. En fait, le propos de l'artiste et art-thérapeute est d'aider les vivants qui le souhaitent à cultiver un lien, une relation, «le fil qui nous lie» à ceux que l'on aime et qui ne sont plus là. A chacun ensuite de tracer sa voie, de choisir (ou non) un objet transactionnel, et de le transformer en œuvre d'art. A cet égard, tous les Objets-Mémoire exposés – dans une savante ordonnance – au château de Miécourt n'y figuraient qu'à titre de suggestions.

D'entrée, le nombreux public est tombé sous le charme de «Fridj», un spectacle du trio vocal NØRN, aux voix prenantes, aux chorégraphies criantes de vérité, et dont chaque «pièce» était un véritable bijou. Jacqueline Rommerts avait prévu cette entrée en matière pleine d'intensité émotionnelle. Elle avait pensé à tout: voulues aussi étaient les gourmandises salées à base de truite fumée préparées par le boulanger Jean-Louis Meyer et servies en accompagnement de l'apéritif.



Jacqueline Rommerts, devant un «autel» de sa composition. Photo jlm



Le trio vocal NØRN au cours du concert «Fridj». Photo lpd



Michel Probst traduit son admiration pour l'artiste. En arrière-plan, Jean-Louis Meyer. Photo lpd

L'artiste inspirée, engagée pleinement dans son parcours, initie à Miécourt un processus inédit, une démarche originale enrichissant le sens des rituels de la séparation. L'enjeu n'a pas échappé aux intervenants, Michel Juillard, Michel Probst, venu saluer l'événement, et Thierry Ulrich, directeur de la Belle Etoile à Châtel-St-Denis (Fribourg), et ami de l'exposante. En concluant sa présentation, ce dernier opposait à l'obsession en vogue pour la croissance (économique) une valeur essentielle: «Là où la démarche de Jacqueline, au carrefour des arts, de la philosophie et de la spiritualité, est porteuse



La présentation émouvante de Thierry Ulrich. Photo lpd

d'espoir, c'est qu'en oeuvrant pour la croissance personnelle, elle contribue à un rééquilibrage salubre. Deux autres prestations ont ponctué l'exposition LE FIL KINOULI.

Vu les délais d'impression du journal, nous ne pourrions en rendre compte. Il s'agissait du **Concert «Vinter»** avec TULIAISIA 2 & Patrice Moret, le samedi 8 décembre 2012 à 17h00, et des **Contes de fées & accompagnement musical**, avec Laurence Felley & Marianne Martin, ainsi que Séverine Nussbaum, le samedi 22 décembre 2012, de 15h00 à 17h00, en guise de finissage.

/mj/jlm/

Calendrier provisoire

La liste des animations prévues sur le site en 2013 est quasi définitive. Dans ces conditions, autant la publier, afin que chacun en prenne note dans son agenda.

- **Brocante**, les samedi 13 et dimanche 14 avril 2013.
- **Expo 1: Rétrospective de Kurt Leisi**, du 20 avril au 2 juin 2013, vernissage le vendredi 19 avril. Ouverture spéciale le lundi 21 mai.
- **Spectacle scolaire Le Fol des pigeons**, à l'occasion des 20 ans du Cercle scolaire de la Baroque (CSB), pendant la semaine du 24 au 30 juin 2013.
- **Expo 2: Revue de l'élaboration du spectacle, photographies de Lucienne Maître**, les élèves du CSB préparent la fête, dès la mi-juin 2013. L'exposition peut être prolongée.
- **Fête des vaches**, le dimanche 30 juin 2013.
- **Expo 3: Encres de Chine et aquarelles**, de Guznag (Julien Schmidt) et Marie Monnerat, du 31 août au 27 octobre 2013. Vernissage le vendredi 30 août 2013.
- **Saint-Martin**, les vendredi 8 (soir), samedi 9 (soir) et dimanche (midi) 10 novembre 2013.
- **Expo 4: Photographies**, de Pascal Pradier (F), du 16 novembre au 15 décembre 2013. Vernissage le vendredi 15 novembre 2013.

Publicité

MEUBLES

Rais
DEVELIER

**Spécialiste
LITERIE
pour le Jura**

bico **TEMPUR** **Elite**

www.meubles-rais.ch

• Brève

Quatre médailles!

C'est le résultat obtenu le 18 octobre dernier à Courtemelon au 2e concours interjurassien des Eaux-de-vie par deux Barotchais: Ulrich Blaser, d'Asuel, qui décroche trois distinctions: deux fois l'argent, pour sa Damassine AOC 2011 et pour ses Cerises Rigi 2011; et une fois le bronze pour son Kirsch 2011. L'hôte de Dôles Tias est un habitué des palmarès, à féliciter pour la qualité constante de ses produits! Félicitations aussi à Joseph Jobin, de Pleujouse, qui obtient une médaille de bronze pour son Kirsch 2010.

Le concours était organisé par la Fondation Rurale Interjurassienne (FRI). Il était ouvert aux Bâlois pour la première fois. Sur 74 échantillons présentés, il y a eu 6 médaillés d'or, 11 d'argent et 22 de bronze.

Il serait inconvenant de ne pas saluer le meilleur producteur, Frédéric Schneider, de la Distillerie de Cornol, avec 5 produits présentés et une moyenne de 17,2 /20, dont deux médailles d'or: Sapin 2012 et Framboise 2010. Que voilà une bonne adresse!

/jlm/

Trois Rivières



Bienvenue à Manuela Fleury, de Courgenay, secrétaire des Trois Rivières depuis le 1er septembre 2012.

Photo jlm

Le SHC La Baroche...

... joue les prolongations... à Fontenais. Le club a en effet signé un nouveau bail d'une année auprès de cette commune. Le président Loïc Stalder en profite pour remercier de leur accueil les autorités de Fontenais ainsi que les membres du club local.

Compte tenu des perturbations liées au déménagement, les dirigeants du SHC La Baroche qualifient de bonne la saison 2012. Finir dans les 4 meilleures équipes du pays pour l'équipe fanion, c'est plus qu'honorable. Les filles ont fait un beau championnat, et on voit la relève arriver, ce qui augure d'un bel avenir. La deuxième équipe peut lorgner du côté de la promotion. Quant à la relève, en manque d'effectif, l'équipe junior formée de joueurs du SHC Buix et de la Baroche a dû

jeter l'éponge avant la fin de l'année. En revanche, les minis et les novices donnent toute satisfaction. Le travail commence à payer. Au sein de l'équipe LNA, on annonce de bons renforts: les engagements de Julien Burri et de Gilles Wermeille. A la tête de l'équipe depuis deux ans, Pierre-Alain Vallat désire passer la main. Le comité planche sur son remplacement. Loïc Stalder lui aussi cherche un successeur, après 14 ans passés au comité et 7 à la présidence.

Des nouvelles de la piste de Fregiécourt? Elle est toujours d'actualité, mais le projet est plombé par deux oppositions. Quant à son financement, un gros travail a été réalisé, mais il reste beaucoup d'efforts à faire.

JED, LQJ 20.11.2012



Publicité

GCB SA
Génie Civil Baroche

Génie civil
Terrassement
Canalisation

Michel Clerc

Les Gasses 27
2946 Miécourt
Tél. 032 462 31 31
Fax 032 462 31 65
Natel 079 414 00 42
gcb.miecourt@bluewin.ch



Entreprise forestière Chaignat Sylv.

Gilles Chaignat Jr

2947 Charmoille
Fontaine-dessous 3 a

chaignatsylv@bluewin.ch
www.chaignatsylv.ch

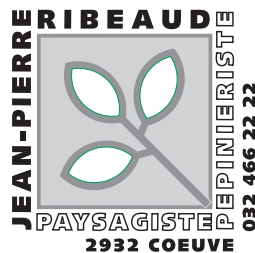
Tél. 032 462 33 25
Fax 032 462 33 26
Mobile 079 318 01 05



Famille Y. & B. Petignat

Asuel - 2883 Montmélon

Tél. 032 426 66 56 Fax 032 426 73 17



Charmoille

Tél. 032 462 28 64

**Le meilleur des placements
pour tous vos déplacements!**

TOYOTA
City-Garage
Garage de l'Allaine

J.-M. Périat S.A.

Route de Cœuve 13 Forgerons 4
2900 Porrentruy 2942 Alle
032 466 12 29 032 471 12 29



Electricité
Téléphone
Télématique

Maîtrise fédérale

Les Vauches 7 - 2900 Porrentruy
Tél. 032 466 33 88 - Fax 032 466 33 17
Raphaël Chaignat - 2947 Charmoille
Mobile 079 408 61 87

Au Fin Gourmet

Boucherie Charcuterie Traiteur

Josy et Nadine Stadelmann-Cerf
Rue des Fontaines 22 - 2952 Cornol



Le Bon Choix

La Bonne Adresse

Livraisons à domicile

FC Miécourt

Portraits de joueurs

Nom: Liegey

Prénom: Michaël

Profession: Agent de sécurité / Sapeur pompier

Domicile: Grandvillars

Numéro: 10

C'est en 2011 que Michaël a rejoint le club. Bien que résidant en France voisine, il connaît très bien le football jurassien puisque avant de venir jouer pour le FCM, Michaël a joué sous les couleurs du FC Lugnez, puis sous celles du FC Bressaucourt. Footballeur depuis sa plus tendre enfance, il aime avant tout l'esprit d'équipe et accorde une grande importance à la vision du jeu. Chez lui, cette vision est une seconde nature et lorsqu'il évolue à sa place de prédilection, au milieu du terrain, il est capable de distiller de très bons ballons à ses coéquipiers et de distribuer le jeu de très belle manière.

Michaël a décidé de venir jouer au FC Miécourt car il trouve qu'une bonne ambiance règne au sein du club et que ce dernier compte de bons éléments dans ses rangs. Il voulait donc avoir la possibilité d'évoluer avec eux dans une ambiance chaleureuse.

Pour la saison en cours, Michaël garde les pieds sur terre



et a des objectifs tout à fait raisonnables. Pour le club, il souhaite surtout pouvoir construire une belle équipe capable de rivaliser avec n'importe quel autre club de 5ème ligue. Sur un plan plus personnel, il espère retrouver le niveau de jeu de ses meilleures années mais il est bien conscient que celui-ci est «lointain» et qu'il y a du pain sur la planche.

/gl/

Nom: Léchenne

Prénom: Thierry

Profession: Polisseur

Domicile: Alle

Numéro: 11

C'est suite à la longue insistance de son beau-frère Christophe Witschi que Thierry s'est décidé à rechausser ses crampons qui, après une longue période passée à la cave, ont eu besoin d'un grand dépoussiérage. Thierry n'avait en effet plus évolué dans un club depuis son passage au FC Coeuve il y a une dizaine d'années de cela.

Au-delà de la forte pression mise par son «beauf», Thierry souhaitait reprendre une activité sportive régulière au sein d'une société dynamique, et c'est aussi pour ces raisons qu'il s'est laissé tenter et a rejoint le club en janvier 2011. Thierry est un joueur polyvalent, mais c'est au milieu du terrain qu'on le trouve le plus souvent, que ce soit dans l'axe ou sur les côtés.

Côté objectifs, Thierry garde les pieds sur terre et espère simplement se faire plaisir sur et en dehors du ter-



rain et, pour l'équipe, remonter de quelques places au classement.

/gl/

Mots croisés n° 40 Spécial 2013

Concours

Les lettres figurant dans les cases grisées et numérotées vous permettront de trouver le nom d'une

déesse grecque

Envoyez la solution au moyen du bulletin-réponse à l'adresse indiquée, dans le délai imparti.

Les gagnants seront désignés par tirage au sort parmi les bonnes réponses.

1^{er} prix : un panier garni du terroir (produits fermiers à choix).

Valeur 60 fr.

2^e prix : un joli bouquet offert par Caroline, l'Atelier I-D :

D-KO & K-DO. Valeur 30 fr.

3^e prix : un abonnement d'une année à *La Baroche*, à offrir à une personne non abonnée.

La solution et le nom des gagnants paraîtront dans notre prochain numéro.

Horizontalement

- A. Il ne pèse pas lourd. Celui qui le reçoit a tout lieu d'être content.
- B. Feuillage protecteur. Met en mémoire. Gros succès.
- C. Ennuie. Coup fatal. De couleur laiteuse et irisée.
- D. Petit cloporte. Arbre des lieux humides. Employé, tel un douanier ou un facteur.
- E. Grand vide. Grecque. Dans l'âtre.
- F. C'est-à-dire, latin et abrégé. Cataplasme à la farine de moutarde. Résine fétide. Maître germain du Tonnerre.
- G. Station thermique. Préposition. Prénom féminin. Idée à défendre.
- H. Geste défensif sur le terrain. Indispensable si l'on veut éliminer les fautes. Appris.
- I. A un cours plancher en Suisse. Dans l'arche avec Noé. Note. De la couleur d'une fleur, mais très pâles.
- J. Mesure chinoise. Étrons. Pour serrer la ceinture. Cri dans la forêt.
- K. Agites. Peuple et État. Survole.
- L. Vieil accord. C'est la pègre. Une forme conjuguée pour couper le courant.
- M. Dieu à la flûte. Ancienne colonie portugaise de l'Inde. C'est la mort pour une cellule ou un tissu. Pronom.
- N. Canaux saumâtres. Grand inquisiteur de Castille. Soleure.
- O. Se dit de vents saisonniers. Mal employer. Du liquide, familièrement.

Verticalement

- 1. La Rochefoucauld en est un exemple illustre. Usée.
- 2. Accumulation d'objets. Aide. Sigle d'une grande firme américaine.
- 3. Sa *Maison de poupée* est célèbre. Quelle aigreur !
- 4. Marqués pas la petite vérole. Saint de la Manche. L'Arturo de Brecht. Sur un diplôme.
- 5. Dieu solaire. Pas belle du tout. Légume.
- 6. D'une mer grecque. Pièce étanche. Sélénium.
- 7. Largeurs d'étoffe. Tantale. Tari. Magnésium.
- 8. Possessif. Palladium. Racines tropicales comestibles.
- 9. S'appliquait à un comique en uniforme. Relevai.
- 10. Ceintures d'osier pour certains fromages. Tessin. Samarium.
- 11. Wawrinka pour les intimes. Membre d'une organisation paramilitaire.
- 12. Assistant. Longue période. Matoises.
- 13. Indispensable au golfeur. Petit au salon. Vin propre à un terroir.
- 14. Dans le coup. Ancienne voiture hippomobile. Dieu de l'Amour.
- 15. Ils sont utiles de jour comme de nuit. Coutumes. Descente d'organe.
- 16. Loin d'être hermétiques.
- 17. Halte. Nos forêts en comptent de très belles.
- 18. Morceau de bœuf dans la croupe. Position de classement. Fleuve.
- 19. Oiseau sacré. Vieux reste.

Publicité

MAÎTRISE FÉDÉRALE ISO 9001

LE PARTENAIRE POUR LA RÉALISATION DE VOS PROJETS

FRANÇOIS DONZÉ

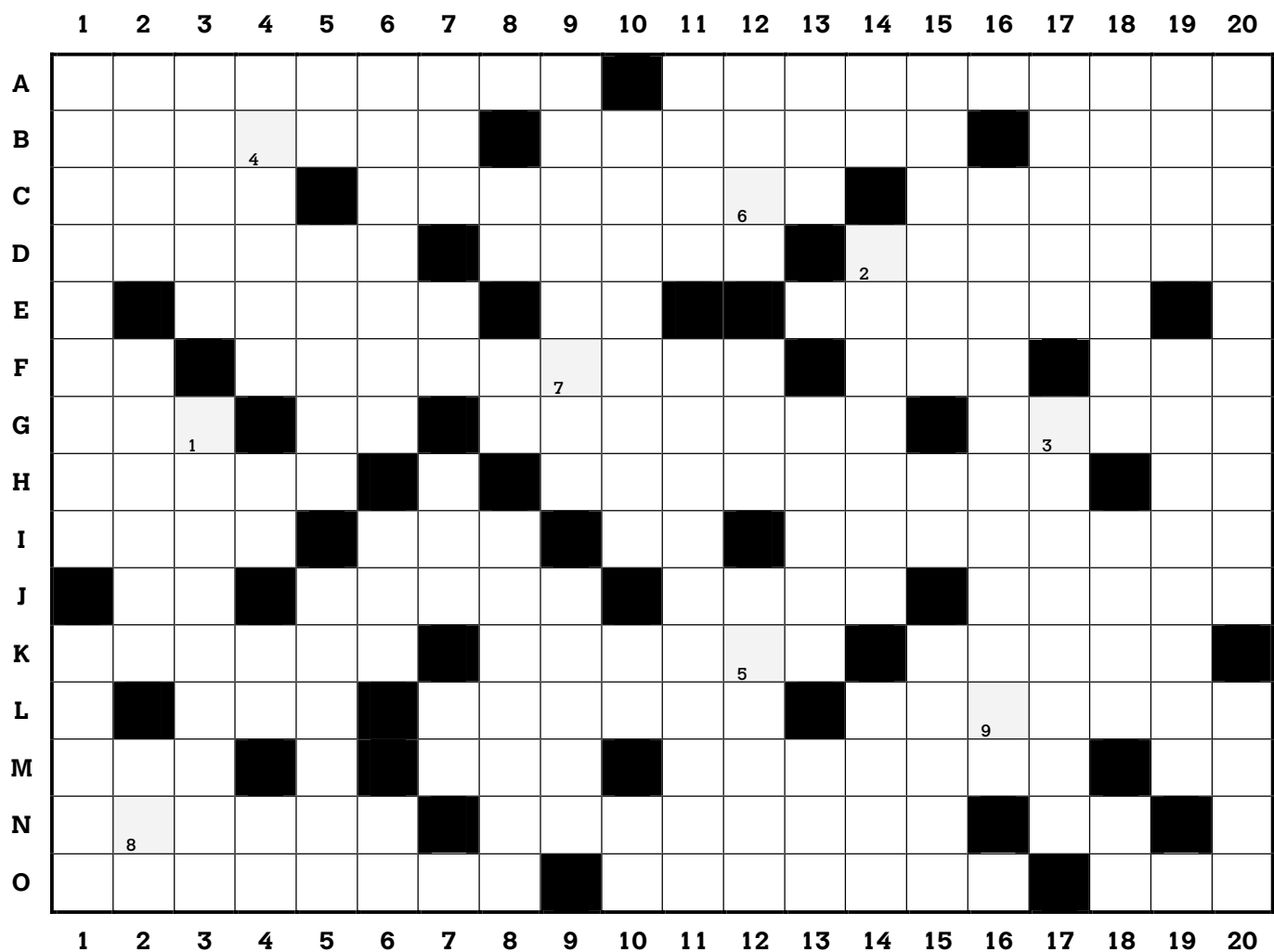
GÉNIE CIVIL ET CONSTRUCTION SA

Rue du Bourg 24 - CH-2950 Courgenay - Bureau 032 471 15 47
Atelier 032 471 15 66 - Fax 032 471 15 11 - donze@bluewin.ch

RWB HOLDING SA

Une équipe d'ingénieurs
au service de l'Homme
et de l'environnement

www.rwb.ch - CH - 2900 PORRENTUAY



Solution du n° 39

S	A	I	N	T	B	E	R	N	A	R	D
A	R	N	I	C	A		I	O	D	E	E
L	Y	N	C	H		T	A	N	N	I	N
T	E		H	A	V	A	N	E		N	O
I	N	C	I	D	E	N	T		S	E	N
M		O	E		R	A		G	I		C
B	L	A	Z	E	R		E		O	B	I
A	O	C		T	E	U	T	O	N		A
N		H	U	R	E	S		D		A	T
Q	U	I	N	E		S	I	E	S	T	E
U		N	A		S	E	C	O	U	R	U
E	N	G	U	I	R	L	A	N	D	E	R

----- à découper -----

BULLETIN-RÉPONSE (1 PAR ABONNÉ)
Solution :

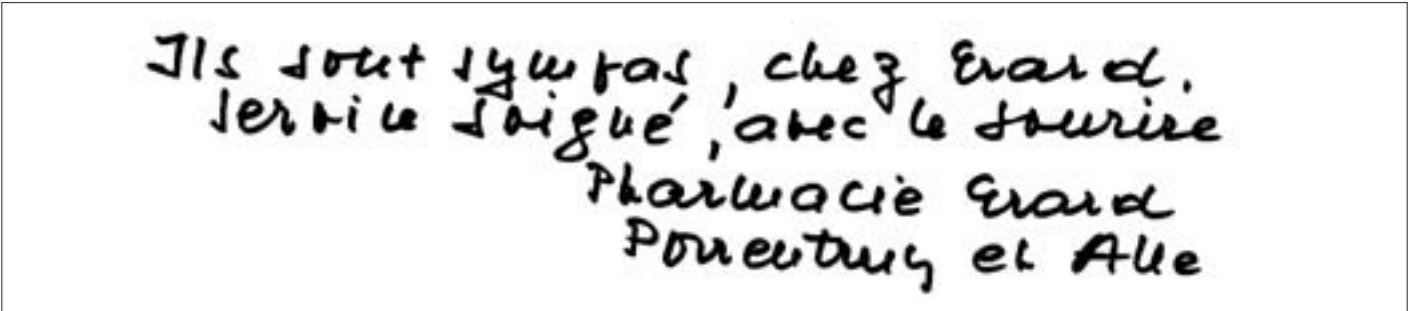
1	2	3	4	5	6	7	8	9
---	---	---	---	---	---	---	---	---

Pr. et nom : _____

Adresse : _____

A renvoyer jusqu'au 20 janvier 2013 à : La Baroche
par M. Jean-Louis Merçay, route d'Alle 60A, 2900 Porrentruy.

Publicité



Wallisellen

Un pilotage dynamique



En dépit de leur taille fort différente, la Baroche et Wallisellen ont une organisation politique finalement assez proche. L'assemblée communale exerce le pouvoir législatif, tandis que l'exécutif, à majorité de droite, est constitué de sept membres. Le Conseil communal de Wallisellen compte toutefois deux dames en son sein. Le citoyen des villes serait-il plus égalitaire que son homologue des champs? L'administration communale est quant à elle sans commune mesure avec celle de la Baroche. Explications plus précises par Guido Egli, vice-chancelier.



Le Conseil communal, de gauche à droite: Urs Müller, Peter Spörri, Roland Mörgeli, Linda Camenisch, Bernhard Krismer, Barbara Neff, Jürg Niederhauser, Tobias Meier Kern, Guido Egli

Forte croissance

Wallisellen est une commune en pleine croissance, avec plus de 14 000 habitants au 31 décembre 2011. Les naissances (152 en 2011) compensent largement les décès (103 en 2011). A cela s'ajoute un mouvement migratoire important: Près d'un tiers (28.11%) des habitants est d'origine étrangère, avec une centaine de nationalités représentées. 739 habitants ont la citoyenneté allemande, ce qui en fait la communauté étrangère la plus forte.

Exécutif à droite

Les ayant droit se retrouvent régulièrement pour légiférer et adopter les décisions les plus importantes, puisque le règlement d'organisation ne prévoit pas de conseil de ville. L'assemblée communale reste l'organe suprême. Quant à l'exécutif, il est dominé par la droite, avec cinq conseillers sur sept. Le Conseil communal est dirigé par Bernhard Krismer (UDC). Linda Camenisch, vice-maire, en charge du département des affaires sociales, est radicale, de

même que son collègue Jürg Niederhauser, qui gère les travaux publics, et Roland Mörgeli, en charge des finances. Barbara Neff, deuxième vice-présidente et élue sur une liste commune Forum pro Wallisellen et PS, s'occupe de la politique sociétale, qui regroupe la famille, la jeunesse et les personnes âgées, tandis que les constructions et l'urbanisme sont du ressort de son collègue Peter Spörri. Le PDC Tobias Meier Kern s'occupe de la sécurité. Le Conseil communal, qui est également l'autorité compétente en matière de permis de construire et de naturalisations, siège en principe toutes les deux semaines. Ce sont près de 800 objets qui sont traités chaque année et 1'800 pages de discussions protocolées.

Administration communale

Le chancelier Urs Müller, secondé dans ses activités par son suppléant Guido Egli, gère le secrétariat communal et dirige au quotidien l'administration communale. A l'instar du Conseil communal, celle-ci est elle

aussi répartie en sept départements, avec près de 80 collaborateurs. A cela s'ajoutent les enseignants, les cantonniers, les employés de l'EMS et des soins à domicile, sans oublier les bûcherons du triage forestier de Hardwald et des environs.

Nouveau bâtiment en projet

Le bâtiment qui abrite l'administration communale a été construit en 1967. L'espace à disposition est désormais insuffisant et un pavillon annexe a été érigé. Le Conseil communal étudie actuellement l'opportunité d'agrandir le bâtiment pour y regrouper l'ensemble des services municipaux (administration communale, polices municipale et cantonale, bibliothèque, etc.). Une rénovation globale est cependant nécessaire, laquelle devra s'accompagner de travaux d'assainissement au plan énergétique. Le dernier mot appartiendra toutefois aux citoyens, qui devront approuver par la voie des urnes le crédit requis. /Guido Egli/
traduction et adaptation: GW/

Le saviez-vous ?

Nos fontaines (suite)

A Charmoille, les bassins des fontaines néoclassiques érigées en 1855 sont dominés par un obélisque surmonté d'une sphère. Ces bassins doubles, pour la plupart de forme trapézoïdale ou rectangulaire, ont été extraits de la roche lors de la construction de la route Courgenay-Porrentruy.

Il faudra attendre l'arrivée de l'eau courante dans les maisons et les étales, entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} pour la Baroque, pour voir la fin de la corvée d'eau journalière et l'allègement d'un fardeau séculaire. Aujourd'hui encore, certaines fontaines, en particulier à Pleujouse, sont alimentées par des sources alors que toutes les autres sont reliées au réseau d'eau. Fait singulier, l'une de ces sources approvisionne d'abord un réservoir, qui ensuite va alimenter une fontaine. Celui-ci, construit en pierres sèches, à l'aspect d'un dôme, mesure 3,5 m de hauteur avec une profondeur d'eau de 2 m et environ 4,5 m de diamètre. En sachant que ce genre de citerne est normalement conçu pour



Bassin de forme trapézoïdale. Le fût est surmonté d'un obélisque. Charmoille. Photo lm

recupérer l'eau de pluie, l'origine et l'utilisation de cette magnifique construction restent mystérieuses.

Une petite citation de Gaston Bonheur en guise de conclusion à ces 32 petits monuments qui ravissent notre commune: «Le première charité d'un village c'est sa fontaine».

/lm/



Réservoir de Pleujouse. Photo lm



Cette fontaine à double bassin est alimentée par un réservoir. Pleujouse. Photo lm

?

Nouvelle énigme:
Grands, tordus, mythiques ou rares, ils sont tous remarquables!
Que sont-ils?

• Brèves

Premier roman

Il a rendu Asuel célèbre jusqu'au Japon grâce à une chanson, et le voilà qui publie son premier roman: «Île Jura». Christophe Meyer, chanteur, chansonnier, globe-trotter, a décidément plus d'un tour dans sa besace. Il ne se veut ni écrivain, ni même romancier, mais seulement «livreur d'histoires». On ne vous racontera ni le début, ni la fin de l'histoire. Sachez juste qu'elle commence et finit à Montgremay, un point de vue magnifique situé sur la commune d'Asuel, et que les personnages portent des noms bien de chez nous... Tout cela enlevé dans une langue alerte et sans chichis! Bonne lecture!

FC, LQJ 24.11.2012

De beaux pigeons

Maurice Fleury, de Fregiécourt, Robert Boéchat, de Miécourt, et Gérard Monnot, de Fregiécourt, ont obtenu un ruban lors de la 91^e exposition suisse de pigeons qui se tenait ce week-end des 24 et 25 novembre à la Halle des expositions de Delémont. Le ruban sacre les pigeons ayant obtenu le nombre de points maximum après leur passage devant les 50 juges qui ont noté plus de 3000 spécimens.

TB, LQJ 26.11.2012

Une place de compostage...

... bientôt ouverte à Fregiécourt pour la Baroche. Cette place de compost intercommunale était prévue à côté d'une halle de stockage d'une ferme dont le projet de construction, déposé en 2007, avait fait l'objet d'une opposition d'une voisine. Successivement déboutée par la juge administrative, puis par le Tribunal cantonal, cette dernière a vu son recours rejeté le 19 novembre dernier par le Tribunal fédéral. L'exploitant va achever la réalisation de la place dans quelques semaines. Ainsi les habitants pourront déposer là leurs branchages et déchets verts. Le compost sera broyé, mélangé à du fumier et utilisé sur l'exploitation. Le maire de la Baroche se réjouit de l'issue heureuse de la procédure, qui a tout de même duré cinq ans.

DF, LQJ 1.12.2012

Michel Rondez...

... vient d'être nommé brillamment garde forestier à l'Office de l'Environnement du Jura, où il remplacera Vincent Brahier, qui a fait valoir son droit à la retraite. Michel Rondez assurera un suivi administratif des forêts sur tout le territoire cantonal, participera à la planification de la

politique forestière de l'Etat ainsi qu'à la mise en œuvre de cette dernière et veillera aux intérêts du canton auprès des communes. Il prendra ses fonctions en avril 2013. Avant cette réorientation de sa carrière, Michel Rondez aura passé plus de vingt ans dans le triage forestier de la Baroche. Le journal LaBaroche le remercie pour son engagement au service de la Commune, lui adresse ses félicitations et lui souhaite plein succès dans ses nouvelles fonctions. /jlm/

Merci à tous nos abonnés...

... d'ici et d'ailleurs. Un bonjour spécial, accompagné de vœux les meilleurs à: Oscar Boéchat, Brésil; Sylvie et Pierre Chapuis-Mercure, Québec; Marguite Drinnenberg, Allemagne; Annette Francomme, France; M. et Jacky Gadon-Boéchat, France; Martine Leibacher, Brésil; Jocelyne Menegakis, France. /LB/

Bon rétablissement à...

... Lestin, auteur depuis des années des mots croisés de Miécourt Douce Campagne et de LaBaroche. La Rédaction croise les doigts pour que tout se passe au mieux et qu'il recouvre bien vite la santé. /LB/

Les vœux de la Rédaction

Les frimas de l'automne donnent envie de rester chez soi, près du feu. Et la neige qui s'annonce ne sera pas propre à encourager les plus frileux, qui préféreront rester au chaud... Mais bientôt le printemps reviendra, puis les chaudes soirées d'été, propices aux moments entre amis. Comme les quatre saisons, votre magazine vous revient et change tous les trois mois, année après année depuis près de trente ans maintenant. Mais si, en dépit du réchauffement climatique et des actions humaines, les saisons se succèdent naturellement, inmanquablement, la situation est moins aisée pour votre journal. Les vocations demeurent rares; les sources rédactionnelles se tarissent. Les sujets ne manquent pourtant pas; la Baroche bouge et mérite d'être mise en lumière. Peut-être 2013 sera-t-il l'occasion pour vous, pour nous, de faire naître ou révéler quelques talents d'auteurs, à lire dans nos colonnes? Toute collaboration sera appréciée à sa juste valeur. Que l'an prochain, on trouve sous le sapin le numéro 118, avec tout ce que cela implique. Ce sont là nos vœux pour 2013. Joyeux Noël et bonne année à tous!

/gw/

Autrefois et aujourd'hui



Charmoille, la ferme de Beausite en 1917. Coll. jfc



Charmoille, la ferme de Beausite en 2011. Photo jlm

Naissances

Bienvenue à **Dan Nagel**, fils de Fabrice et Anne, de Charmoille. Sa grande sœur Chloé est impatiente de partager bientôt ses jeux avec ce petit compagnon.

Isaac Chaigat a ouvert les yeux le 13 octobre 2012 pour le plus grand bonheur de ses parents Cinzia et Raphaël et de ses frères Dylan et Alan. Ces trois-là formeront une équipe de choc.

Anniversaires

Serait-ce le bon air des hauteurs? **Christiane Toth**, des Rangiers, atteindra le bel âge de 90 ans le 23 décembre 2012.

Emo Santini, de Miécourt, est toujours très actif, et d'une serviabilité exemplaire. Il a fêté ses 80 ans le 10 novembre 2012.

Charlotte Laubscher, de Fregiécourt, est entrée dans le cercle des octogénaires le 14 décembre 2012.

LaBaroche adresse à ces trois aînés ses félicitations, ses vœux de bonne santé, et leur souhaite beaucoup de petits moments de bonheur dans leur quotidien.

/eb/

Félicitations à...

...**Gladys Winkler Docourt**, élue brillamment au poste de juge suppléante au Tribunal cantonal le 26 septembre dernier. Une performance d'autant plus remarquable qu'elle s'y présentait hors partis, ce qui souligne son indépendance d'esprit. Bravo à la vice-présidente du journal LaBaroche!

LQJ 27.09.2012

Chers lectrices et lecteurs de la Baroche

Nous vous rappelons que le prix de votre abonnement de soutien 2013 est fixé à

25 francs pour un an.

CCP 12-225797-3

Journal LaBaroche, Miécourt
IBAN CH81 0900 0000 1222 5797 3

La Rédaction vous remercie de tout coeur de l'intérêt que vous portez au journal LaBaroche et vous souhaite de Joyeuses Fêtes et une belle et heureuse Année 2013!

Carnet de deuil

Miécourt

Robert Bonvallat

Aîné des 8 enfants de Paul et Hermance Bonvallat-Choulat, notre concitoyen, né le 14 avril 1930 à Miécourt, eut très jeune le sens des responsabilités.

Il commença à l'âge de 15 ans sa vie professionnelle de polisseur chez son oncle Joseph Bonvallat, à Porrentruy. Il y apprit toutes les subtilités du métier et, après quelques années de pratique, fut promu chef d'atelier.

En 1955, il épousa une jeune fille du village, Edith Balmer. Le jeune ménage construisit sa maison deux ans plus tard et fit grandir dans le foyer quatre enfants dans le respect d'autrui et de l'ouvrage bien fait. La maison devint par la suite le lieu de

rencontre de 9 petits-enfants et de 2 arrière-petits-enfants. Un bonheur terni par le tragique décès de son petit-fils Grégory, en 2001. Malgré son chagrin, Robert soutint toute la famille.

En 1960, il fonda avec son cousin et son frère un atelier de terminage de boîtes de montres. Perfectionniste, il se donna à fond dans cette entreprise. Malheureusement, en 1985, il fut terrassé par une attaque cérébrale qui le contraignit de se séparer de son travail: une de ses raisons de vivre. Il sut cependant s'occuper dans la forêt, où il se ressourçait.

Il s'était investi sans compter dans la vie publique et associative: en tant que conseiller communal, secrétaire de la Banque Raiffeisen, percepteur des impôts de la commune. Membre de la FACMI, il aida à la restauration du château. Il aimait la musique instrumentale, qu'il pratiqua, et était un passionné de lecture, d'histoire en particulier. Dès 2007, suite à une fracture du fémur, il se déplaça avec peine. C'est grâce à l'entourage de sa famille qu'il passa des moments heureux. La visite de ses petits-enfants était une joie pour lui. Sa petite-fille Kéo et ses arrière-petits-enfants Dario et Fiona, conscients du handicap de leur aïeul, avaient beaucoup d'attention pour lui.

Les dernières années de Robert Bonvallat furent très difficiles. Son courage forçait le respect. Il luttait depuis si longtemps contre l'adversité qu'on avait fini par le croire indestructible... Il n'en était rien hélas: son dernier séjour à l'hôpital a eu raison de sa volonté de vivre et, à l'aube du 4 septembre dernier, il a quitté les siens, qui l'ont entouré de leur affection jusqu'à son dernier soupir. C'est un travailleur infatigable, un homme intègre et discret, une figure du village qui s'en est allé. Il va nous manquer.

/eb/jlm/

Asuel

Georges Gaignat

Le 10 octobre dernier, une grande foule de parents et amis a accompagné Georges Gaignat à sa dernière demeure. Il est né le 12 octobre 1935, neuvième des 12 enfants de Marcel Gaignat, sabotier à Cornol. Il fit sa scolarité dans son village natal. En 1955, il s'engagea au service des PTT. Il devint en 1961 buraliste postal à Asuel, fonction qu'il assura jusqu'à sa retraite en 1997.

En 1957, il avait épousé une jeune fille de La Chaux-des-Breuleux, Thérèse Chapatte. Trois enfants vinrent égayer le foyer et six petits-enfants agrandirent le cercle familial. Hélas, en 1979, la famille dut affronter le tragique décès dans un accident d'avion de leur fils Patrick, âgé de dix-huit ans. C'est avec courage qu'ils firent face à ce malheur.

Georges s'engagea beaucoup au service de la communauté. Très apprécié dans sa vie professionnelle, il exerça de nombreuses responsabilités au sein de la commune. Il fut secrétaire communal pendant 23 ans, secrétaire de la paroisse, de la commission d'école, réviseur de la Caisse Raiffeisen, consacrant toutes ses compétences à ces différents mandats.

Il aimait la nature, et la chasse fut son loisir préféré. Il fut pendant 43 ans caissier de la Société de Porrentruy «La Diana».

Subitement il décéda, le 7 octobre dernier, victime d'un malaise cardiaque, quelques jours avant la naissance de son arrière-petite-fille, laissant un grand vide autour de lui.

/eb/

Charmoille

Henriette Studer-Nagel

Henriette Nagel est née à Charmoille le 17 mai 1915 dans une famille de 5 enfants. Elle accomplit ses 4 premières années d'école dans son village natal, puis passa les 5 suivantes au

Prieuré de Miserez, tenu par des religieuses.

Elle entra ensuite à l'école normale de Delémont, où elle fut diplômée en 1935. Elle enseigna quelques mois à Courgenay. En 1936, elle épousa Joseph Studer, un agriculteur de Delémont. Le jeune couple s'installa à la ferme du Buisson Galant à Alle, où leurs 6 premiers enfants naquirent. Ils eurent le chagrin de perdre leur fils Henri, âgé d'une année.

En 1945, ils acquirent le domaine de Mont-Lucelle. Ils y construisirent une ferme perchée à 700 m d'altitude à laquelle ils donneront un bel essor et où leurs 5 derniers enfants sont nés, dont des jumelles. Mme Studer participa activement au travail de la ferme. En 1961, elle reprit l'enseignement et fut nommée comme institutrice à Charmoille. Elle y restera 4 ans, puis revint au domaine seconder son mari. Elle fit construire un poulailler et éleva des poules pendant plusieurs années.

En 1969, leur fils Joseph reprit la ferme de Mont-Lucelle. Dès lors, Henriette et son mari se retirèrent avec leurs 5 derniers enfants à la ferme de Miserez.

Après avoir vécu intensément sa vie de paysanne, elle se mit au service de la cause publique. Elle prit la charge de secrétaire communale de Charmoille et celle de comptable du Home de Miserez. En 1995, son époux étant décédé, elle continua de vaquer à son ménage. Mme Studer était très cultivée, elle aimait les mots croisés, la lecture, et adorait le chant – elle composa plusieurs poèmes qu'elle mit en chansons. Et elle agrémentait les réunions de famille de ces compositions. Ces dernières années, elle fut très entourée par ses filles et son fils, qui se relayaient auprès d'elle. Elle passa ses trois derniers mois de vie à la Résidence Les Cerisiers. Elle est décédée sereinement le 18 octobre dernier.

/eb/

La Baroche
Asuel • Charmoille • Fregécourt • Mécourt • Pleujouse
Le rendez-vous des villages



Ont collaboré à ce numéro

Didier Adatte**Joseph Adatte****Edith Bonvallat****Christine Cassi****Nicolas Comment****Jean-François Comte****Louis-Philippe Donzé****Guido Egli****Christian Gerber****Jean-Pierre Gindrat****Jérôme Gindrat****Michel Juillard****Gérard et Fabienne Kohler****Guillaume Lesniak****Lestin****Lucienne Maître****Jean-Louis Merçay****Germaine et Françoise Périat****Nicolas Vernot****Edith Winkler****Gladys Winkler Docourt**

Impressum

Editeur

Journal de la Baroche

Coordination rédaction

Jean-Louis Merçay

Gladys Winkler Docourt

Design maquette

Jeudi Douze – communication design solutions, Bâle

www.jeuidouze.ch

Impression

Centre d'impression Le Pays, Porrentruy

Contact rédaction

chico.chateau@gmail.com

Contact annonces

032 462 27 83 ou edith.winkler@ajoie-net.ch

Abonnement annuel

25.- francs

Imprimé sur papier certifié FSC, issu de forêts

exploitées de façon durable.

ISSN 1663-9448

RAIFFEISEN



Sébastien Froté

Agent principal

Téléphone +41 32 465 99 88, Fax +41 32 465 99 89
sebastien.frote@axa-winterthur.ch

Vivre confiant



Ernest Zimmermann
& Fils S.A.

CH 2954 Asuel

Scierie et commerce
de bois

Scierie:

Tél. 032 462 23 17

Fax 032 462 21 23

Commerce
de bois:

Natel 079 215 80 60



SwissLife
Prêts pour l'avenir.

Agence générale de Delémont

Serge Caillet, Conseiller en prévoyance

Mobile 079 394 73 89, serge.caillet@swisslife.ch



Sonia Salomon

Le Montillat – 2953 Fregiécourt

Tél. 032 462 29 66

Entreprise agricole

Benjamin Fleury

2953 Fregiécourt

www.benjaminfleury.ch

BOULANGERIE-PÂTISSERIE



Josy Caillet

2942 Alle

Tél. 032 471 13 39

**TRANSPORTS
FROIDEVAUX SA**

Lavage de La Baroche

Charmoille

Tél. 032 462 23 48



BUS À LOUER

pour excursions (17 places)
et bus pour déménagements

PETIGNAT S.à.r.l.

Vins – Spiritueux

Bières – Eaux minérales

2952 CORNOL

Téléphone 032 462 22 22



KIOSQUE L'HELVÉTIA

2946 Miécourt



- Tabac
- Journaux
- Essence
- Shop



**JUBIN FRÈRES
SA**



- Huiles de chauffage
- Carburant
- Station-service
- Révisions de citernes

2900 PORRENTUAY
Tél. 032 466 11 75
Fax 032 466 29 49

www.jubin.ch

info@jubin.ch



Menuiserie

DENIS FROTE

2946 Miécourt

032.462.22.44

Miel de sapin



Miel de fleurs
de la Baroche

Fritz Winkler

2946 Miécourt

Tél. 032 462 27 83

RESTAURANT DE LA
DOUANE



CH-2946 MIÉCOURT

Direction Ferrette

H. et R. KLAUS

Fermé le mercredi

Tél. 032 462 24 93



**BANGERTER &
AMSTUTZ SA**

GÉNIE CIVIL

**CHEVENEZ
LUGNEZ**

Tél. 032 474 42 47
Natel 079 250 44 48

Entreprise
de peinture



Siegenthaler

Brevet fédéral

PORRENTUAY

COURGENAY

Tél. 079 251 36 49



menuiserie générale
maîtrise fédérale

La passion du bois pour
l'intérieur et l'extérieur

Pré Volny 10
2950 Courgenay
Tél. 032 471 17 87
Fax 032 471 24 87

Cet espace publicitaire
vous intéresse?
Contactez-nous:
edith.winkler@ajoie-net.ch